

Présentation d'ouvrages

VALLAURI, DANIEL – 1998

VOYAGE EN VAL D'ILLIEZ

Collection : Découvrir la Nature en Valais

Editions Pillet, Saint-Maurice.

123 pages

La découverte du Val d'Illeiez est proposée au travers d'une randonnée, qui, partant de Val d'Illeiez se termine à Champéry, en passant – pour ne citer que quelques exemples – par les prairies de fauche, les alpages, les marais, les Dents-du-Midi, les lacs d'Antène.

Cet ouvrage est bien plus qu'un simple guide à l'intention des randonneurs. Il invite à se pencher sur chaque milieu rencontré, pour mieux le connaître et l'apprécier. Botanique, géologie, zoologie, sans oublier les principales anecdotes de l'histoire locale, sont abordées au moment le plus opportun de l'itinéraire.

Des notions de base concises sont insérées dans certains chapitres sous l'intitulé «hors piste», telles que la division de la montagne en cinq étages, les formations géologiques et leur âge, la protection des marais, l'action de l'homme sur la végétation et les paysages, la faune, les richesses naturelles. Quelques hommes célèbres (dont Ignace Mariétan, si cher à La Murithienne) y sont présentés.

Les magnifiques photos de plantes (laissez-vous séduire par le «kaléidoscope d'une sélection d'Orchidées»), d'animaux et de paysages nous propulsent vers les beautés naturelles du Val.

Cartes de végétation, coupes géologiques, permettent de comprendre aisément les explications écrites. Quelques clichés d'antan nous relient au passé.

A la fin d'ouvrage, plusieurs itinéraires sont décrits plus précisément. Une astucieuse cotation par thème (flore, faune, paysage, randonnées) offre la possibilité de choisir sa promenade selon ses propres centres d'intérêt ou ses envies du moment. Un petit lexique nous rappelle l'origine et la signification des noms de lieux. Le voyage qui vous est proposé est à votre porte...

Il vaut bien votre détour.

Régine Bernard

DIVERS AUTEURS – 1998

L'ENFANT À L'ÉCOUTE DE SON VILLAGE

Thème: La lecture du paysage

Editions CREPA et CJBG, Sembrancher

167 pages

Cet ouvrage est une coproduction entre le CREPA (Centre régional d'études des Populations Alpines) et les CJBG, à Sembrancher. (Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève). Le thème de «La lecture du paysage» est le cinquième ouvrage du CREPA de la série «L'enfant à l'écoute de son village» les autres sujets précédemment publiés étant «Les plantes sauvages utiles» en 1997, «Musique et sons» en 1995, «L'eau» en 1994, et «Les jeux» en 1993. Pour les CJBG, c'est le deuxième ouvrage de leur série éducative en collaboration avec le CREPA.

Il présente les fruits de divers travaux proposés par les enseignants des Vals d'Entremont, de Bagnes et du Trient pendant l'année scolaire 1996-1997. Le but était «d'éveiller le regard de l'enfant sur son environnement physique, son territoire de vie et de loisirs, lui apprendre à l'observer et si possible à comprendre les mécanismes qui font évoluer le paysage avec et, parfois, à cause de l'homme». Une introduction générale de D. Roguet expose les techniques et méthodes de lecture du paysage ainsi que l'histoire du paysage en Suisse. La géologie des régions d'Entremont, Bagnes et Trient est résumée par M. Burri dont les explications et les schémas qui les accompagnent sont très clairs et instructifs. A l'intention des enseignants, une grille a été préparée par A. Perrenoud (CREPA), D. Roguet (CJBG) et M. Burri. Elle constitue une base de travail avec une liste de mots et de questions qui sont autant de clefs qui permettent la découverte du paysage. Les travaux présentés sont divisés en trois catégories représentant chacune une échelle de temps différente. La première est «Le regard biologique, saisonnier et météorologique» dont les modifications dans le paysage sont «agendables». La seconde est «Le regard ethnographique et historique» qui fait appel à une échelle de temps plus longue mais encore mesurable. Il s'agit de documents historiques, d'illustrations anciennes et de témoignages d'ainés. Finalement, la troisième est «Le regard géologique» qui se situe sur une échelle de temps



difficile à appréhender pour l'homme. Ce regard concerne le paysage dans son ensemble.

Le thème de «La lecture du paysage», suivi par quinze enseignants, ouvrirait la porte à de nombreuses opportunités pédagogiques. Le résultat est très intéressant mais particulièrement débridé puisque des options aussi disparates que la glaciologie, le travail de bûcheron, le rôle des moutons, des lichens ou de l'eau ont été utilisés par les enseignants. La lecture de tous ces travaux confirme que la qualification d'un paysage est avant tout subjective. Citant le Conseil de l'Europe: – «Le milieu naturel (physique, floristique, faunistique), plus ou moins anthropisé et modelé par les facteurs socio-économiques, devient paysage sous le regard de l'homme», – D. Roguet en déduit qu'il n'y a pas de paysage sans l'homme. Il rajoute «Qui dit observation et interprétation, dit subjectivité». Nous voilà au cœur du débat. Pour exemple, les témoignages contradictoires des aînés de Fully à propos de la plaine du Rhône sont très intéressants. De même, le travail sur l'utilité d'une cabane en montagne suscite beaucoup de réflexions chez les élèves sur la place de l'homme dans la nature.

Cet ouvrage est une très bonne base de travail pour toute personne qui s'interroge sur l'implication de l'homme dans son environnement. Les enseignants trouvent dans la grille proposée d'excellents sujets à développer avec des enfants de tous âges. Il faut espérer que cela donne des idées à de nombreux autres enseignants du Valais ou d'ailleurs puisque, comme l'écrivent D. Roguet et J.-C. Fellay, «le paysage est un élément essentiel de l'identité culturelle et de l'attachement qui nous lie à notre région d'origine et à notre lieu de vie».

Jacqueline Détraz-Méroz

MAGNIN, PIERRE-ANDRÉ & QUENTIN DEVILLE – 1998
Cedos Communications.

LE REGARD DE JANUS CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET CATASTROPHES NATURELLES

Rapport de synthèse PNR 31 – Georg Genève
82 pages – ISBN 2-8257-0604-3

Cinquante-cinq équipes de recherche ont participé de 1992 à 1997 au Programme National de Recherche 31 (PNR 31) intitulé: «Changements climatiques et Catastrophes naturelles». Pour répondre aux nombreuses questions liées à ces thèmes, les scientifiques ont cherché à identifier les phénomènes qui provoquent les catastrophes naturelles et analyser leurs relations avec le climat, avant d'anticiper les conséquences futures des changements climatiques en Suisse. Des événements passés ont été reconstitués pour savoir si les catastrophes récentes – telles que les crues dévastatrices de Suisse centrale (1987), l'écroulement de Randa (1991), la furie torrentielle de Brigue (1993) ou le glissement de terrain ultra-rapide de Falli-Höllli (1994) – étaient exceptionnelles ou non.

«Le regard de Janus» présente de façon synthétique et intéressante l'essentiel des résultats obtenus dans le PNR 31, ce livre s'adresse à un large public, qu'il soit spécialisé ou non. Un riche choix de photos attise la curiosité du lecteur qui se prendra vite au jeu de plonger dans un texte simple et attrayant conçu par des journalistes scientifiques. Quatorze courts chapitres présentent l'état de nos connaissances sur les principaux phénomènes catastrophiques affectant notre pays. De nombreux exemples géographiques confirment le fait que des dangers naturels sont souvent sous-estimés, voire tout simplement oubliés. Dès lors, quel que puisse être l'avenir du climat en Suisse, cet ouvrage favorisera une prise de conscience du lecteur «à la Janus» en considérant – en même temps – le passé et le futur.

Pierre Kunz

HEROLD-REVAZ, ANNE, SYLVIE DULEX PUTALLAZ
& LAURENT BRIDEL – 1998

REPRÉSENTATIONS DU RISQUE D'AVALANCHES ET COMPORTEMENTS SOCIAUX DANS DEUX COMMUNES VALAISANNES – SALVAN ET ÉVOLÈNE

Institut de Géographie, Université de Lausanne
Rapport de travail PNR 31, vdf Zürich
165 pages – ISBN 3-7281-2589-X

Ce Rapport de travail du Programme National de Recherche 31 présente les résultats d'une recherche conduite par des géographes de l'Université de Lausanne, sur la gestion du risque d'avalanches dans le canton du Valais. L'approche était peu coutumière: les habitants et les autorités de deux communes valaisannes – Salvan et Evolène – ont été approchés sur la base d'entretiens. Cette analyse a permis ainsi de mieux connaître l'attitude de la population face aux dangers d'avalanches, ainsi que face aux mesures de protection prévues et mises en place par les autorités communales et les instances cantonales et fédérales.

Il apparaît que les représentations du risque d'avalanches varient d'une personne à l'autre et d'une commune à l'autre. Les communes ont adopté des mesures pour mettre les villages à l'abri, mais l'extension des aires bâties, l'essor des sports d'hiver et l'apparition d'activités non liées au milieu naturel, ont nécessité de nouvelles démarches (systèmes d'alarme et d'évacuation, ouvrages paravalanches, zones interdites à la construction,...). En contrepartie, les intérêts en jeu les plus apparents correspondent à la sécurité, la défense de l'emploi, la mise en valeur immobilière et la limitation des dépenses communales. A travers cet ouvrage, il apparaît que les aspects pratiques étudiés et soutenus par les techniciens sont considérés d'une manière différente par les populations concernées. Il est dès lors vivement recommandé de mieux informer et de sensibiliser davantage sur les avalanches, ce qui était précisément l'objectif de cette recherche.

Pierre Kunz

LUGON, Ralph & Michel MONBARON

STABILITÉ DES TERRAINS MEUBLES EN ZONE DE PERGÉLISOL ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Deux études de cas en Valais: le Ritigraben
(Mattertal) et la moraine du Dolent (Val Ferret).

Rapport final PNR 31, vdf Zürich

101 pages – ISBN 3-7281-2398-6

Le 10 juillet 1990, une partie de la moraine historique frontale du glacier du Dolent s'est effondrée. Cet événement a généré une lave torrentielle d'environ 40 000 m³, menaçant un camping et un hameau du Val Ferret. Le glacier rocheux du Ritigraben au-dessus de Grächen dans la Vallée de St-Nicolas, est situé en position instable à la source d'un torrent qui a déjà généré plusieurs laves torrentielles catastrophiques au cours du XXe siècle. Celles-ci ont menacé et endommagé à plusieurs reprises des voies de communication vitales pour cette vallée très touristique.

Ce Rapport final du Programme National de Recherche 31 présente les résultats d'une analyse conduite par des géographes de l'Université de Fribourg, sur la situation actuelle du pergélisol – les sols gelés toute l'année – dans les deux zones d'altitude valaisannes mentionnées ci-dessus. Les buts de cette étude étaient d'estimer l'impact du réchauffement climatique sur la dégradation de ces terrains meubles, de façon à pouvoir expliquer les événements catastrophiques récents. Une des difficultés majeures était de déterminer les facteurs déclenchants de ces laves torrentielles, sur la base des données météorologiques locales. L'extension géographique réelle du pergélisol a été prospectée à l'aide de plusieurs méthodes géophysiques, dont certaines en hiver!

La finalité de ce travail scientifique était la proposition d'un concept de protection contre les laves torrentielles catastrophiques, en collaboration étroite avec les autorités communales et cantonales. Les auteurs recommandent à juste titre une surveillance et une utilisation appropriée du territoire.

Pierre Kunz

FERREZ, Willy – 1998

UN BAGNARD DE TAILLE

Collection du Musée de Bagnes

136 pages

La pierre ollaire, aussi appelée pierre tendre, est connue et utilisée depuis la préhistoire. Ce n'est toutefois qu'à partir du XVIe siècle qu'elle sert à la construction de fourneaux, qu'elle est utilisée pour "enfermer le feu" et chauffer les habitations. A Bagnes, les plus anciens fourneaux conservés datent du XVIIe siècle mais le livre décrit principalement les exploitations de la pierre ollaire pendant les XIXe et XXe siècles.

L'octroi des concessions pour son exploitation,

l'encaissement des émoluments, les conflits qui transparaissent dans les procès-verbaux des décisions de l'autorité communale, dans les livres de comptes et la correspondance des entrepreneurs, dans les archives publiques et privées consultées, retracent l'histoire de cette industrie de la pierre et celle des hommes qui l'ont travaillée et commercialisée. Les témoignages actuels des carriers, les études récentes des géologues et des ingénieurs illustrent d'autre part l'attrait toujours très présent qu'exerce la "pierre de Bagnes".

Tout un pan de la culture, de l'industrie et de l'économie de Bagnes est ainsi décrit de manière vivante, attrayante et bien illustrée par Willy Ferrez.

Jean-Claude Praz

DIVERS AUTEURS

MONT CHEMIN

Minaria helvetica

Cahier 18b/1998 de la Société suisse

d'histoire des mines SSHN – 96 pages

Cette brochure présente l'écologie, l'exploitation des mines, la géologie, la minéralogie et l'archéologie du Mont Chemin. Le paysage, la végétation et l'exploitation sylvapastorale sont décrits par M. Olivier Guex, ingénieur forestier. Les exploitations récentes des mines de fer, de plomb et de fluorure font l'objet d'une présentation détaillée par M. Stefan Ansermet, minéralogiste, particulièrement bien illustrée par les photographies de M. E. de Jong, conservées au Musée de l'Elysée à Lausanne. M. Pascal Tissières met en valeur des archives photographiques de familles qui ont été mêlées à l'exploitation des mines dans les années 1940.

Les mines de fer du Mont Chemin ont fait l'objet de recherches scientifiques et de datations par le Centre d'analyse minérale de l'Université de Lausanne, M. Vincent Serneels, et du diplôme de Mme Barbara Beck qui apporte des connaissances inédites sur une exploitation des mines de fer au VIe siècle après J.-C.

Le musée de Géologie de Lausanne, par son conservateur de Minéralogie M. Nicolas Meisser, a conduit de nombreuses recherches et compilations sur la géologie du Mont Chemin, il a procédé à l'inventaire et à l'identification des minéraux découverts par les prospections des scientifiques et des cristalliers. La liste est impressionnante, de plusieurs espèces minéralogiques ont leur unique occurrence suisse au Mont Chemin. Enfin, M. François Wiblé, archéologue, décrit la ville romaine de Martigny.

Des connaissances nouvelles qu'aura à cœur de consulter toute personne intéressée par cette région de Martigny-Entremont, pour la géologie, les sciences naturelles, ou l'histoire des mines.

Jean-Claude Praz



Guides d'excursions naturalistes

BINER, Jean-Marc
& Jean-Marc PILLET – 1992

GUIDE PÉDESTRE ET CULTUREL DU VAL D'HÉRENS

Hérens - Vacances

Ouvrage accompagné d'une carte
pédestre au 1:25 000, textes
en français, allemand et anglais
124x220 mm
63 pages

PILLET, Jean-Marc – 1992

GUIDE PÉDESTRE ET CULTUREL DE LA RÉGION DU COUDE DU RHÔNE

Office du Tourisme de Martigny
Ouvrage accompagné
d'une carte pédestre au 1:25 000
95 pages

PILLET, Jean-Marc – 1995

GRAND-ST-BERNARD - DENTS DU MIDI - LES DIABLERETS

GUIDE PÉDESTRE LAC LÉMAN, MONTHEY - MARTIGNY - SION

Ed. Kümmerly + Frey, Berne

KUNZ Pierre – 1997

HAUT VAL D'HÉRENS - VALAIS

**Trois itinéraires géologiques
dans la commune d'Evolène**

Evolèn'art

2e édition

148x210 mm

74 pages

MÉTRAL Roland

& Jean-Marc PILLET – 1997

COMMUNE DE FULLY Forêts et richesses naturelles

Fondation Sophie et Karl Binding
Bâle et Commune de Fully
148x210 mm
96 pages

THEURILLAT, Jean-Paul – 1997

CHAMPEX ET ENVIRON Promenades botaniques

Série documentaire N° 32
des Conservatoire
et jardin botaniques,
Genève
160x240 mm
102 pages

BURRI, Marcel

SALANFE Balade géologique

148x210 mm
24 pages.

PILLET, Jean-Marc – 1998

SENTIER NATURE Nax - Vernamiège - Mase - Saint-Martin

Editions Pillet, St-Maurice
Sociétés de développement de Nax -
Vernamiège - Mase - Saint-Martin.
148x210 mm
2 couleurs
80 pages

PILLET, Jean-Marc – 1998

DORÉNAZ Randonnées

Société de développement
et Communes de Dorénaz
130x190 mm
2 couleurs
32 pages

ARNOLD, Claire

& Jean-Paul THEURILLAT – 1998

LES PROMENADES BOTANIQUES DE CHANDOLIN

105x160 mm
134 pages
1 carte Chandolin 2000

Les guides d'excursions, les descriptions d'itinéraires balisés et de sentiers didactiques mentionnés ici à titre d'exemples, couvrent de nombreuses régions du Valais. Ces publications ont pour but d'intéresser les promeneurs à l'observation et à la connaissance des paysages, des phénomènes naturels, de la flore, de la faune, et des monuments et constructions typiques. Il ne s'agit pas seulement de distraire, mais aussi de faire comprendre la région habitée ou visitée, et de susciter une prise de conscience de la valeur de nos paysages et de leurs ressources. Cette démarche est d'ailleurs souvent à l'origine d'un plus grand respect, ce qui est le meilleur atout pour leur conservation.

La Murithienne est intéressée par ces nombreuses publications, puisqu'elle poursuit les mêmes buts d'information et d'enseignement, en particulier par ses excursions et ses publications. Elle porte également le souci du contenu scientifique de toutes ces brochures. Le lecteur peut également bénéficier des larges connaissances de base proposées par les trois ouvrages de la Collection «Connaître la nature en Valais».

Tous ces guides sont recommandés, une partie d'entre eux est en vente au Musée cantonal d'histoire naturelle, Avenue de la Gare 42, 1950 Sion

Jean-Claude Praz

Rapport d'activité de La Murithienne pour l'année 1998

Cette année 1998 a été placée sous le signe de plusieurs changements. Tout d'abord, le Bulletin 1997 (numéro 115, paru en juin 1998) a vu sa mise en page se métamorphoser. Comité et rédacteur souhaitaient renouveler l'image de La Murithienne en adaptant le Bulletin aux exigences modernes, tout en restant attaché aux origines, à l'histoire et à la renommée scientifique de la Société. Cette tâche a été confiée à Madame Pierrette Lega, graphiste. Le plus grand format facilite l'insertion des tableaux et cartes qui accompagnent les articles. Les folios sont accompagnés de dessins tirés d'une œuvre de Monsieur Gustave Beauverd, réalisée en 1901 et qui à l'époque était remise à chaque murithien. Monsieur Philippe Racine a imprimé la couverture en sérigraphie artisanale sur un papier recyclé bicolore.

Un autre changement a été approuvé par l'assemblée générale qui se déroulait le dimanche 3 mai lors de l'excursion de printemps, avec la nomination d'une nouvelle personne à la présidence de la Société. Régine Bernard s'est vue confier la tâche de succéder à Christian Werlen qui a assuré avec ferveur et dévouement cette fonction durant sept ans. D'autre part Yvon Crettenand a été nommé pour siéger au Comité. La composition actuelle du Comité est donc la suivante:

- Présidente:
Régine Bernard - Bétémps, hydrobiologiste, Bramois
- Vice-président:
Pierre Kunz, géologue, Genève
- Secrétaire:
Jacqueline Détraz-Méroz, biologiste, Basse-Nendaz
- Trésorière:
Catherine de Rivaz Gilléron, ingénieure forestier, Bussigny
- Membre:
Yvon Crettenand, biologiste, Ardon

En 1998, le programme des excursions a lui aussi subi une innovation.

Une quatrième excursion – sur plusieurs jours – s'est ajoutée au programme habituel. Ainsi, les murithiens se sont vus proposés les sorties suivantes:

- dimanche 3 mai: visite des Salines de Bex (avec les explications de Stefan Ansermet et Marc Weidmann) et du marais de Vionnaz (sous la direction de Georges Vionnet, président du CADE-HL, qui a également présenté les actions de son association dans le cadre des marais de Vionnaz);
- du jeudi 11 au dimanche 14 juin: prospection botanique dans le Queyras (France) guidée par le Professeur Jean-Louis Richard; au programme: visite du conservatoire botanique national de Gap, excursions pédestres le vendredi, samedi et dimanche;
- week-end du 5 et 6 juillet: découverte de la région de Salanfe (commentaires géologiques de Marcel Burri et visite des mines avec Pascal Tissières);
- dimanche 27 septembre: excursion dans le Lötschental (exposé de Charly Wuilloud sur les dangers naturels), et visite du musée de Kippel.

Les six conférences organisées pendant l'hiver ont abordé des thèmes scientifiques très divers, et ont chaque fois été suivies par un public nombreux et varié.

Cette année, le camp Jeunesse Nature s'est déroulé du 18 au 24 juillet à proximité du vallon de Réchy, à la cabane du Bouzerou, sous la responsabilité de Gaëtan Delaloye et Christophe Praz. Une vingtaine d'enfants y ont participé.

La Murithienne a eu quelques contacts avec la NGO (Naturforschende Gesellschaft Oberwallis – Société de sciences naturelles du Haut-Valais). Créée en 1979, cette société compte plus de trois cent membres. A l'initiative de la NGO, La Murithienne a soutenu l'organisation d'une rencontre entre biologistes le 25 juin au col du Simplon et a invité les membres de cette

société à son excursion d'automne dans le Lötschental. Notre société souhaite contribuer à la publication d'ouvrages. Un nouveau titre devrait paraître dans la série noire «Connaître la Nature en Valais» en 1999.

La Murithienne a siégé: à la Commission cantonale pour la protection de la nature, du paysage et des sites et à la Commission de gestion du site de Mont-d'Orge, elle a pris connaissance des dossiers établis pour les Jeux Olympiques, Sion 2006.

La Murithienne suit la protection et l'aménagement du Marais de Vionnaz.

Pierre Kunz a participé à la séance annuelle de l'ASSN qui s'est tenue du 23 au 26 septembre à Airolo (Tessin). Il a suivi la commission qui s'intéresse au recensement et à la protection des «géotopes» suisses.

Pour le bon fonctionnement de la Société et l'organisation de ses activités, les membres du Comité se sont réunis à l'occasion de 9 séances. Ils espèrent répondre à votre attente. N'hésitez pas à les contacter et à leur suggérer vos idées.

Sion, le 20 novembre 1998.

Régine Bernard

Fondation Dr Ignace Mariétan

En 1998, la Fondation a attribué des aides pour les objets suivants:

- Administration de La Murithienne et rédaction du Bulletin.
- Frais d'organisation du camp «Jeunesse Nature» 1998 à Bouzerou.
- Solde du financement de l'exposition «Sciences pour la nature» et l'édition de la biographie du Dr Ignace Mariétan «Itinéraire d'un précurseur».
- Recherches sur les chauves-souris en Valais, Université de Lausanne: Prof Dr Peter Vogel, Dr. Raphaël Arlettaz, Dr. Philippe Christe.
- Recherche sur l'Engoulevent en Valais: Antoine Sierro, Flanthey.

Régine Bernard



Conférences 1997 • 1998

Collège de la Planta, Av. Petit-Chasseur 1, 1950 Sion

Ralph LUGON

Pergélisol dans les Alpes valaisannes

Vendredi 17 octobre 1997

Le pergélisol ou sol gelé en permanence recouvre 25 % de la surface des terres émergées et caractérise avant tout les régions polaires du globe. En Suisse, la surface occupée par le pergélisol est estimée à environ 6 % du territoire national dès 2200 m d'altitude avec une épaisseur maximale de 100 m. A titre de comparaison, les glaciers occupent une étendue deux fois plus petite. Les discussions sur un réchauffement climatique mondial ont conduit les scientifiques à approfondir leur connaissance sur cet élément caché de l'écosystème alpin. En effet, une fonte du pergélisol peut déstabiliser des masses de rocher et de sédiments meubles et menacer ainsi le fond des vallées par des éboulements et par des coulées de boue. Le conférencier propose donc une exploration des pergélisols valaisans, une présentation des méthodes de prospection des sols gelés et une réflexion sur l'avenir du pergélisol alpin face au réchauffement climatique.

Richard VERNIER:

Hyménoptère du Valais

vendredi 21 novembre 1997

Le Valais, en amont du Bois-Noir, est un véritable sanctuaire entomologique au niveau suisse. Pour presque tous les grands ordres, il est la région la plus riche en espèces du pays. C'est spécialement vrai pour les Hyménoptères, et parmi ceux-ci les Porte-aiguillon. Dans ce dernier groupe, la diversité spécifique l'emporte de beaucoup sur celle du Plateau. Cet avantage, la haute-vallée du Rhône le doit avant tout à son climat continental relativement sec. Les steppes xérothermiques des versants bien exposés, des Follatères à Grengiols sans oublier le bas des vallées latérales, sont le domaine par excellence de nombreux éléments ponto-méditerranéens, rares ou absents ailleurs en Suisse. Le but de cet exposé est de faire entrevoir, à des naturalistes non spécialistes, quelques représentants remarquables de ce petit monde souvent discret, mais passionnant entre tous.

Alexandre SCHEURER: **Paysage et oiseaux du Maroc**

Vendredi 12 décembre 1997

Ce diaporama est le résultat de trois semaines passées au Maroc en septembre 1996. Il retrace un parcours à travers diverses zones du pays, du Haut à l'Anti-Atlas en passant par les plateaux désertiques de Ouarzazate, et des franges du désert à la côte atlantique, par la savane et les oueds. C'est dans ces paysages à la beauté profonde que l'auteur des photos et son amie, ornithologues amateurs, ont rencontré quelques-uns des plus extraordinaires oiseaux du Maroc, du Courvite Isabelle au très rare Faucon d'Eléonore. A trois reprises, Alexandre Scheurer a exposé en Valais des clichés sur la faune et les paysages alpins; il s'apprête à en présenter une quarantaine à Lausanne, au printemps 1998. Il vient d'achever la rédaction d'articles illustrés pour la revue du Club Alpin Suisse, sur les papillons en montagne et les orchidées du Valais.

Claire ARNOLD:

**La vigne sauvage
en Europe**

vendredi 23 janvier 1998

Jusqu'au début de ce siècle, la vigne sauvage (*Vitis vinifera* L. subsp. *sylvestris* (C.C. Gmelin.) Hegi) était une liane très répandue dans les forêts alluviales et colluviales européennes. Bien connue de nos ancêtres, elle a peu à peu été délaissée au profit des cépages plus productifs importés du Moyen-Orient.

L'arrivée du phylloxera, du mildiou et de l'oïdium ainsi que l'impact humain grandissant ont contribué à la raréfaction de cette sous-espèce du genre *Vitis*. La résistance possible de la vigne sauvage à certaines maladies et ses similitudes morphologiques avec d'anciennes variétés cultivées ont depuis peu relancé l'intérêt des chercheurs. Avant d'instaurer des mesures de protection ou de procéder à des réintroductions, il est nécessaire d'obtenir une connaissance scientifique de l'écologie et du patrimoine génétique des populations restantes.

Michel GRENON:

**Paléoclimatologie
et activité solaire**

Vendredi 20 février 1998

Le climat terrestre est connu pour sa grande variabilité. Si les causes des grandes glaciations, et du Petit Age Glaciaire du XVIIe au XIXe siècle, sont identifiées comme d'origine astronomique, l'impact de l'activité humaine dès 1750, est plus controversé.

Le conférencier tente de distinguer au sein des variations climatiques récentes, les effets des changements de l'orbite terrestre et de l'activité solaire, des éruptions volcaniques et de l'activité humaine. Les prédictions climatiques pour le XXIe siècle sont également discutées.

Paul MARCHESI:

Les Ecrevisses du Valais

Vendredi 27 mars 1998

L'évocation de la présence d'écrevisses dans nos milieux aquatiques ne manque pas de provoquer un effet de surprise. L'écrevisse fait partie de notre faune locale. Elle était autrefois très répandue dans les étangs et cours d'eau paisibles de la plaine valaisanne.

L'inventaire cantonal, soutenu par le Service cantonal de la pêche, est actuellement presque terminé. La situation a bien changé depuis une trentaine d'années.

L'écrevisse à pattes blanches, unique espèce indigène du Valais, s'est beaucoup raréfiée. L'écrevisse à pattes rouges a été importée du canton de Vaud il y a quelques décennies.

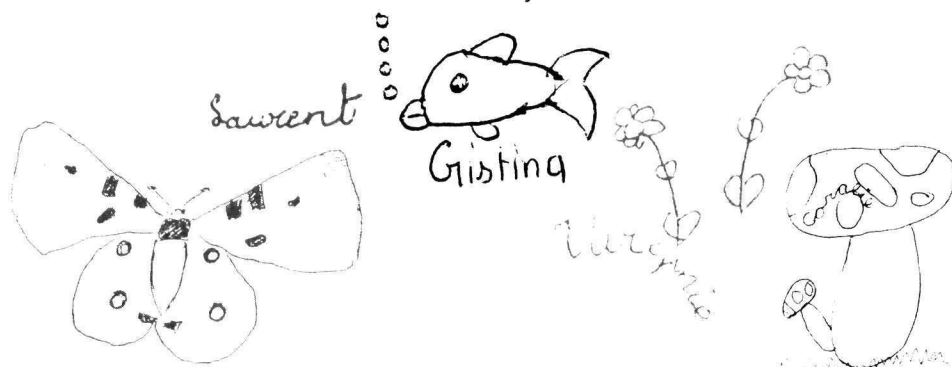
Trois autres espèces ont été trouvées lors de ces prospections, les écrevisses dites «exotiques»: l'écrevisse à pattes grêles, (Turquie) l'écrevisse américaine et l'écrevisse signal (Etats-Unis). Ces crustacés indésirables n'envahissent pour l'instant que peu de sites valaisans.

La conférence apportera des conseils pour leur gestion, notamment en ce qui concerne la sauvegarde des deux espèces indigènes par essais de repeuplement.

Camp des jeunes de La Murithienne et Pro-Natura Valais

à la Cabane du Bouzerou, Grône

du 18 au 24 juillet 1998



Le camp nature 1998 a réunit vingt et un jeunes participants autour des accompagnants et moniteurs Gaëtan et Valia Delaloye, Christophe Praz, Maude Huber et Laurence Mauron.

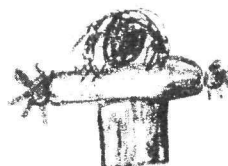
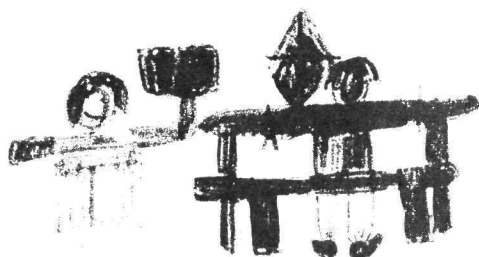
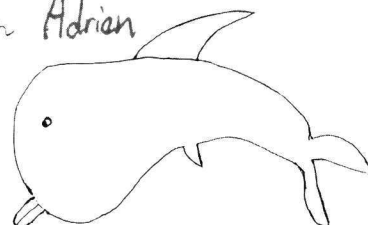
La découverte et la description des forêts et pâturages, flore et faune les ont occupés agréablement toute la semaine.

Merci à tous.

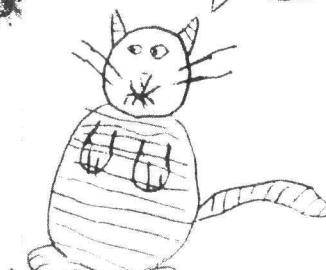


David
PETIT BLEU

Sylvain Adrian



miau
miau!



3 après-midi, on a marché jusqu'à Varet on a posé nos cartes

à l'ère Étienne

à l'ère Étienne

Maude-Hélène

Ce matin, nous avons fait des corps-volants, et des cartes.

Réunion de la Murithienne aux Salines de Bex et au marais de Vionnaz le dimanche 3 mai 1998



116 • 1998
Page 119

Les bus déposent **PRÈS DE 90 MURITHIEN(NE)S CE DIMANCHE MATIN DE MAI** à l'entrée des Salines. C'est d'abord un diaporama qui présente l'histoire du sel à Bex, un produit dont on tend à oublier aujourd'hui la valeur, alors qu'il a été l'enjeu historique de stratégies politiques et que pour l'obtenir, hommes, bois et eau ont été mis à contribution sans ménagement.

Le site est relativement pauvre (30-35 g par kg de roche); dans ces conditions, la stratégie la plus rentable - toujours utilisée aujourd'hui - est l'extraction par l'eau, la saumure étant dirigée vers l'usine du Bévieux pour y être évaporée (par turbocompression).

EN S'ENFONÇANT DANS LES PROFONDEURS AVEC LE PETIT TRAIN, PUIS EN SUIVANT À PIED UNE FRACTION DE CES COULOIRS TAILLÉS DE MAIN D'HOMME, on prend conscience des efforts investis en ce lieu: escaliers creusés du haut vers le bas, donc en taillant la roche en-dessous de ses pieds (pour ne pas s'asphyxier dans les petites galeries, des soufflets manuels propulsaient de l'air) et dans le petit musée présent, des hottes de bois lourdes et anti-ergonomiques pour emporter les déblais de roche. Tout cela explique parfaitement le rythme moyen de creusement, soit 5 mètres par mois.

MINES, GROTTES, CAVERNES SONT DES LIEUX UN PEU MAGIQUES, et l'exposition sur le loup que l'on côtoiera en passant, profite assurément de cette ambiance.

Actuellement, dix mineurs assurent une exploitation **EN GRANDE PARTIE AUTOMATISÉE, AVEC UNE PRODUCTION MOYENNE DE QUELQUES 160 tonnes de sel par jour**, utilisé pour moitié par l'usine chimique Novartis située de l'autre côté du Rhône à Monthey. Depuis 1997, les Salines ne sont plus un monopole de l'Etat de Vaud, mais une société privée qui tente de rentabiliser une extraction coûteuse. Ce ne sont d'ailleurs pas les visites de la mine qui permettent de dégager du bénéfice; mais elles sont une tradition et ont même été récemment complétées par l'offre «à la demande» de parcours spéléologiques dans les parties anciennes de la mine.

ET LES DANGERS? En dissolvant le sel, ne risque-t-on pas de provoquer des instabilités, voire des éboulements? En fait, les tassements sont rares et très localisés,

la dissolution étant en quelque sorte compensée par le gonflement lié à l'incorporation d'eau dans l'anhydrite présente. Par contre, un danger bien réel est celui du grisou, le dernier accident datant de 1990! Il s'agit du gaz méthane diffusant de la roche et pouvant exploser lorsqu'il atteint une concentration de 10-15% dans l'air. Des détecteurs de grisou (seuil de 0.5%) sont en place, mais pas dans la portion désaffectée de la mine, pour laquelle on a désormais installé 2 grands ventilateurs afin de l'aérer avant d'y accéder.

POUR NOMBRE DE MURITHIEN(NE)S, LA VISITE DES SALINES FUT UNE DÉCOUVERTE (comme le montrera un petit sondage réalisé par Pierre Kunz lors de l'Assemblée générale); et c'est impressionné, mais au complet, que le groupe ressort dans le soleil de midi pour prendre les bus jusqu'au site des Rigoles de Vionnaz, où l'on pique-niquera.

A 13 h 30 pile, le président Christian Werlen ouvre l'Assemblée générale en rendant compte brièvement des activités de l'an passé. C'est également l'occasion de rappeler le programme des excursions de cette année et d'annoncer la sortie prochaine du bulletin de la société sous sa toute nouvelle forme, ainsi que la publication encyclopédique de M. Michel Desfayes «Trésor de noms d'oiseaux. Etymologie du lexique européen par les paradigmes». (2 700 pages!).

M. Werlen fait part de sa démission après sept ans de présidence du Comité et propose:

- Mme **Régine Bernard**
comme présidente
de La Murithienne, une première!
- M. **Yvon Crettenand**
comme nouveau membre du Comité.

Ces propositions sont acceptées par applaudissements. **«LES GENS PASSENT, MAIS LA SOCIÉTÉ RESTE»:** fondée par un homme en robe, la voilà maintenant dirigée par une femme en jeans... La passation de pouvoir est officialisée au travers de la remise du sifflet, et la nouvelle présidente remercie le président sortant et le félicite pour ses nouvelles fonctions en tant que Chef du Service des forêts et du paysage.



Philippe Werner explique la végétation du marais de Vionnaz. — PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

Les comptes, présentés par Mme Catherine de Rivaz Gilliéron, montrent un excédent de dépenses cette année, en particulier dû aux gros travaux réalisés pour la revitalisation des Rigoles de Vionnaz (frais s'élevant à Fr. 12 000.— environ, pour lesquels une subvention est attendue).

Postulations et démissions sont précisées, ainsi que les noms des trois membres qui atteignent cette année cinquante ans de sociétariat à La Murithienne et ceux de ses deux nouveaux membres d'honneur: MM. Werlen et Desfayes.

La séance est levée à 14 h 30 pour permettre **LA VISITE DE LA RÉSERVE NATURELLE DES RIGOLES DE VIONNAZ**, en deux groupes, sous la direction de MM. Philippe Werner (biologiste) et Georges Vionnet (président du CADE-HL).

LE CADE-HL EST UNE SOCIÉTÉ RÉGIONALE (districts de Monthey et de Saint-Maurice), fondée il y a vingt-sept ans pour s'opposer à la création d'une station de ski dans le haut Val de Morgins. Forte aujourd'hui d'une centaine de membres, elle intervient par le dialogue en phase d'élaboration des projets et mène des actions environnementales telles que la fauche annuelle en février de la tourbière des Rigoles de Vionnaz, afin d'en exporter la matière organique et d'y conserver un milieu pauvre (et donc favorable à la sphaigne).

DEPUIS AU MOINS 1985 (PREMIÈRE CORVÉE DE DÉBROUSSAILLAGE ENREGISTRÉE DANS LES ANNALES DE LA MURITHIENNE), des bénévoles du CADE-HL et de La Murithienne se sont impliqués dans la protection des marais de Vionnaz. Bien avant déjà, des négociations

avaient été entamées, qui ont abouti finalement à déclarer le site protégé (Arrêté cantonal du 11 septembre 1991), La Murithienne et Pro Natura étant chargées de sa gestion.

LA QUASI TOTALITÉ DES 14-15 HA DU SITE EST PROPRIÉTÉ DE NOVARTIS (anciennement Ciba); une parcelle appartient à la Commune de Vionnaz, et seule une surface longeant le torrent de la Greffaz a été achetée. L'utilisation sous forme de réserve naturelle a dû être négociée et définie par conventions.

Au printemps 1997, de grands travaux ont été réalisés afin de revitaliser ce marais en perdition par atterrissement. Il s'agissait entre autres:

- de remonter le niveau d'eau par un système de vannes permettant de contrôler à volonté trois compartiments et d'y lutter contre l'emboisement;
- de déplacer le torrent de la Greffaz en bordure Nord du site (zone tampon) et de n'utiliser son eau qu'en complément aux sources et après décantage dans un grand bassin distributeur, afin de stopper l'envasement du marais;
- de recreuser trois grandes fosses (à partir des anciens trous d'exploitation de la tourbe), comme réservoirs de filtration et d'alimentation en eau;
- de créer quelques petits étangs en bordure Ouest du site, pour y diversifier le milieu et pour s'assurer de la qualité de la décharge adjacente;
- d'établir une butte anti-brise.

Ces travaux lourds avaient pour objectif **LE RETOUR AUX ÉQUILIBRES** naturels en une seule grosse interven-

tion, valable (espérons-le!) pour trente ans. Une telle action «coup de poing» a en partie été motivée par les moyens limités à disposition. Mais avec 15 ha de marais restants sur les 700 ha que comptait la plaine entre Collombey et Vionnaz au début du siècle, il s'agissait aussi d'une urgence, demandant des mesures importantes et concentrées sur l'essentiel – la tourbière.

L'évolution semble correspondre à ce qui était attendu. Un signe encourageant est ainsi **LA RÉAPPARITION DU CASTOR** dès l'automne 1997. Toutefois, la nature reste pleine de surprises et il sera intéressant par exemple de refaire d'ici quelques années les observations ornithologiques réalisées avant la revitalisation (cf. Bulletin de La Murithienne N° 113, SERMET, Emile «Les oiseaux du marais de Vionnaz»).

LA RECOLONISATION EST D'AILLEURS SI VIGOREUSE que l'on a de la peine à imaginer l'endroit en chantier il y a douze mois seulement! Un fond sonore de grenouilles rieuses et pouillot vélocité accompagne les murithien(ne)s au bord des petits étangs, qui n'auront probablement qu'une existence temporaire vu la forte croissance végétale. La flore forme ici une mosaïque intéressante: l'un des étangs est colonisé par des roseaux, laiches et saules, alors que l'autre comporte des rubaniers, massettes et joncs à papyrus.

Plus loin, c'est le marais proprement dit, où la remontée d'eau commence à étouffer les arbres (c'est le but!). Par contre, la forêt en limite Nord-Est **SERA CONSERVÉE DANS SON ÉVOLUTION NATURELLE**, car à cet endroit, la nappe souterraine est trop profonde (2.5 m sous la surface); de plus, plantée il y a quinze ans de peupliers, cette forêt se révèle en fait en «proportions naturelles équilibrées», avec bouleaux, cornouillers, filipendule, valériane, laiches, etc. Le gibier apprécie (en particulier les sangliers).

Le point fort de la réserve des Rigoles de Vionnaz **EST LA TOURBIÈRE ET SES RARETÉS BOTANIQUES**. Alimentée par des venues d'eau et ombragée par le versant, cette zone à l'angle Sud-Ouest du site est toujours restée humide et fraîche. Il s'est développé ici un milieu acide, humique, où l'eau est présente à 10-15 cm sous la surface. Un bouleau abattu par le foehn de l'automne dernier illustre d'ailleurs parfaitement la superficialité des racines dans ces conditions.

L'ENTRETIEN D'UN TEL MILIEU EST DÉLICAT. S'il faut éviter l'embuissonnement qui mène à l'atterrissement,

l'expérience montre que trop dégager la surface conduit à brûler les sphaignes par le soleil et à favoriser molinie et roseaux. La stratégie actuelle est donc d'intervenir sur de petites surfaces, à tour de rôle.

En revenant par le canal des Talons (en limite Sud), c'est l'occasion **D'ABORDER LA PARFOIS DIFFICILE COHABITATION AVEC L'AGRICULTURE**: les champs sont au raz du canal, et la berge entretenue intensivement, résultat: cette berge est instable et s'écroule par endroits. Il faudra encore bien discuter et «s'arranger» avant de pouvoir concrétiser l'idée de revitaliser les canaux de plaine comme liaisons biologiques!

L'histoire montre cependant d'intéressants revirements. Les fameuses «Rigoles» représentent les anciens fossés d'extraction artisanale de la tourbe; c'est à cause de cette première destruction de la tourbière que l'on a renoncé à mettre le site en cultures (problème de nivellement du sol). On a bien tenté dans l'immédiat après-guerre de combler «naturellement» ces excavations en y dirigeant le torrent de la Greffaz pour qu'il y dépose ses alluvions, mais le résultat était de mauvaises terres. N'ayant pas de valeur agricole, ces terrains ont pu être acquis d'un bloc par l'entreprise Ciba, dans le but d'y déposer ses déchets. Certaines surfaces ont donc été aménagées en décharge, mais les «Rigoles» sont restées non touchées – dernier exemple de marais dans la plaine bas-valaisanne!

Toujours à propos d'histoire: c'est au pied du versant dominant la pisciculture toute proche que se trouve **LE PETIT ABRI SOUS ROCHE DE VIONNAZ** – l'un des plus anciens sites archéologiques connus du Valais, 8 000 ans avant J.-C. Les fouilles y ont mis au jour, entre autres, des restes de castor, tortue, bouquetin, etc.

A 16 h 30, c'est le moment de reprendre les bus pour le retour, un petit vent froid tendant à se faire sentir.

ENCORE MERCI AUX INTERVENANTS POUR CETTE JOURNÉE DENSE EN INFORMATIONS!

Rappelons encore qu'il est possible de commander auprès de Pro Natura, Sion, une petite brochure explicative complétant les informations données sur les panneaux bordant le sentier (cette brochure peut aussi être obtenue en semaine au magasin de meubles situé à l'entrée du site).

Sylvie Nicoud

Excursion dans le Queyras

du 11 au 14 juin 1998

POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SON HISTOIRE LA MURITHIENNE A ORGANISÉ UNE EXCURSION DE QUATRE JOURS, EN TERRITOIRE FRANÇAIS.

Cette innovation est le fruit du comité de la société qui désirait faire connaissance d'une manière plus approfondie d'une région dans un domaine précis, en l'occurrence la flore du Queyras. En effet, ce séjour avait comme but la découverte de la flore collinéenne et montagnarde particulière du Queyras comme les formations sub-steppiques. Par ailleurs, le Queyras est la plus haute vallée habitée des Alpes et ses particularités tant floristiques qu'ethnographiques nous rendaient curieux de découvrir cette région qui a opté depuis trente ans pour un tourisme vert, basé sur la richesse exceptionnelle de son environnement.

LORS DE CETTE EXCURSION NOUS AVONS PU PROFITER DES CONNAISSANCES DU PROF. JEAN-LOUIS RICHARD DE NEUCHÂTEL qui a été généreux en explications. Il avait lui-même découvert cette région grâce au Prof. Favarger dont les articles font date pour la floristique de Ceillac (FAVARGER, C 1968, 1969). Nous nous sommes également appuyé sur l'Atlas de la flore des Hautes-Alpes de M. E. CHAS (CHAS, E. 1994), un ouvrage indispensable pour la connaissance de ce département. Une carte de végétation du Queyras complétait notre bibliographie (LAVAGNE, A. & al. 1984) ainsi que le compte rendu d'excursion de 1984 de la Société botanique de Genève (THEURILLAT, J-P., P. GEISSLER & A. CHARPIN 1985). La nomenclature utilisée ci-dessous est celle adoptée par l'Index synonymique de la Flore de Suisse de AESCHIMMANN D., et HEITZ CH., et par CHAS E. dans son Atlas (1996).

L'EXCURSION DE LA MURITHIENNE, ORGANISÉE PAR JACQUELINE DÉTRAZ, A EU LIEU DU 11 AU 14 JUIN 1998 ET A ÉTÉ SUIVIE PAR LES SEIZE PERSONNES SUIVANTES: René Baumann, Corseaux; Monique Bréaud, Lausanne; Ariane Kropft, Lausanne; Danielle Doge, Lausanne; Patrick Charlier, Genève; Monique de Rivaz, Sion; Eveline Mermillod, Marchissy; Jacqueline Détraz, Basse-Nendaz; Michèle Burgener, Sion; Anne-Lise Peitrequin, La Conversion; Anne-Marie Bourdin, Euseigne; Jean-Louis Richard, Hauterive; Liliane et Pierre Senft, Meyrin; Danielle Straumann, Martigny; Christian Werlen, Les Biolley/Nendaz.

La région

SITUÉ ENTRE LES ALPES GRAIES AU NORD ET LES ALPES MARITIMES AU SUD, LE QUEYRAS FAIT PARTIE DES ALPES COTIENNES DONT LE CENTRE EST LE MONT VISO (3843 m d'alt.) sur territoire italien. Ce massif est à l'origine du Pô, de la Dora Riparia, du Guil et ses affluents: vallées de St Véran, du Cristillan, du Mélézet. Le Queyras est un pays fermé et compartimenté dont les voies de pénétration les plus aisées sont les spectaculaires gorges du Guil depuis Guillestre, accessibles en véhicule toute l'année, les cols d'Izoard (2361 m d'alt.) et d'Agnel (2746 m d'alt.) étant saisonniers.

DEPUIS 1977, LE QUEYRAS FORME UN PARC NATUREL RÉGIONAL DE 626 KM² qui protège ses quelques mille cinq cent espèces végétales et cent dix espèces d'oiseaux sans compter la grande faune, dont le bouquetin réintroduit en 1995.

DU POINT DE VUE CLIMATIQUE, LE QUEYRAS PARTAGE AVEC LE BRIANÇONNAIS LE RECORD DE SÈCHERESSE DES ALPES FRANÇAISES. Alors que le département des Hautes Alpes est situé à un carrefour climatique et subit des influences multiples, le Queyras présente un climat typique des Alpes internes soit froid et assez sec. C'est un climat continental où la pluviosité n'augmente que peu avec l'altitude. Ceillac situé à 1650 m d'altitude reçoit 737 mm d'eau par an, tandis que Guillestre à 980 m d'altitude reçoit 659 mm. Une forte luminosité caractérise toute la région et a comme corollaires une grande sécheresse de l'atmosphère, des amplitudes de variations des températures très grandes, et, sur les reliefs, des contrastes marqués entre les versants d'une vallée. A basse altitude cela se traduit par la présence de landes à genévrier sabine qui occupent de grandes surfaces en versant Sud, alternant avec des pelouses sèches à fétuque du Valais; c'est dans ces biotopes que se trouve la remarquable astragale «queue de renard». On observe aussi une élévation des limites de végétation. Ainsi la forêt atteint 2400 m d'altitude avec une prédominance absolue en conifères (*Pinus sylvestris*, *P. uncinata*, *P. cembra*, *Larix decidua*, *Picea abies*, *Abies alba*, *Juniperus sabina*, *J. communis*, *J. nana*, *J. thurifera*).



Au Conservatoire botanique national, Domaine de Charance – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

Les excursions

Jeudi 11 juin, Gap, Conservatoire botanique national, Domaine de Charance

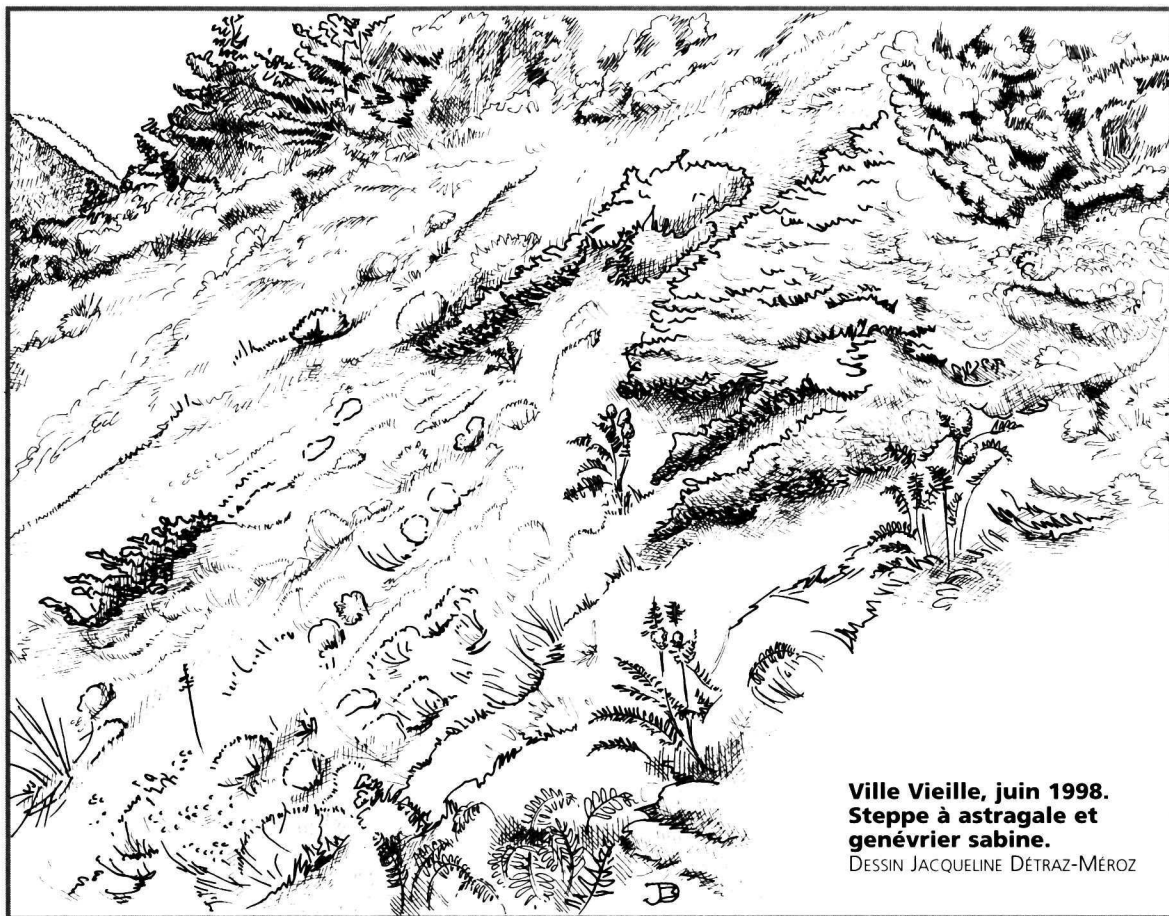
Temps pluvieux au départ de Sion à 7 heure. Aucune amélioration pendant le trajet, mais une lueur d'espoir au Sud à la vue d'une petite éclaircie à peine bleutée. Arrivée à Gap à 14 heure, au Domaine de Charance qui abrite le Conservatoire botanique national alpin depuis 1992, et le siège administratif du Parc national des Ecrins depuis 1991.

LE TEMPS EST CLÉMENT POUR LA VISITE GUIDÉE PAR MME SÉVERINE AUMÉRAS, ATTACHÉE AU SERVICE D'ANIMATION DU DOMAINE. Présentation rapide, par quelques diapositives, du Domaine et de ses activités: situé entre 1050 m et 1903 m d'altitude, le Domaine s'étend sur 220 hectares. Il est la propriété de la Ville de Gap depuis 1973. Son histoire remonte au Xe siècle lors de la construction d'un château fort par les Vicomtes de Gap. Il reste patrimoine ecclésiastique jusqu'en 1790. Sa configuration actuelle avec la maison de plaisance (dite château), les écuries, les jardins en terrasse, le lac et la glacière date du XVIII^e siècle. De nombreuses espèces d'arbres furent plantés à cette époque, cadeaux des visiteurs étrangers à leur hôte, M. Condorcet, Evêque de Gap.

Adossé à la montagne qui le protège des vents, **LE DOMAINE DE CHARANCE** est un balcon ensoleillé qui domine le bassin gapençais et le Val de Durance. L'abondance de l'eau en provenance de la montagne avoisinante associée aux influences méridionales du climat, favorise l'existence d'une flore riche et variée.

Dans le parc, nous observons un magnifique sapin d'Espagne bicéphale qui se porte à merveille à côté du lac et avons de grandes interrogations sur son voisin, **UN ÉPICÉA À LONGUES AIGUILLES D'ORIGINE INCONNUE ET DONT LA DÉTERMINATION RESTE À FAIRE.** Visite de la «pouponnière» des plantes menacées: Grâce à des semis de graines conservées actuellement en chambre froide au conservatoire (env. huit cent espèces sont stockées ainsi), des cultures expérimentales sont réalisées pour connaître leurs exigences de vie et tenter de les multiplier dans le but d'éventuelles transplantations dans leur milieu naturel. Le *Centaureum favargerii* en est un exemple: suite à la disparition de la seule station connue de cette espèce par une crue dévastatrice de la Durance, des graines de l'herbier ont servi pour un semis de sauvetage. Nous avons pu observer ces plantes en pot dans la «pouponnière». Par ailleurs, des cultures de plantes aquatiques, de bocage, et de diverses plantes en pension prennent place ici, souvent pendant des travaux sur des routes ou des cours d'eau, pour être réimplantées lorsque leur milieu est réaménagé.

LA VISITE SE POURSUIT PAR LA COLLECTION DE ROSES ANCIENNES DU CONSERVATOIRE. Environ 350 variétés de Rosses de l'hémisphère Nord se côtoient ici. Les rosiers du XVIII^e siècle sont à floraison unique et ne présentent ni la couleur rouge ni la jaune. Il faut attendre 1814 et l'hybridation de *Rosa gallica* avec la Rose thé de Chine pour développer les qualités des roses d'aujourd'hui, par exemple, la remontance, les couleurs variées des fleurs et la forme du bouton floral. Les fleurs perdent un peu de leurs fragrances mais y gagnent en diversité et souvent en résistance. Notre guide nous présente les grands classiques dans l'his-



Ville Vieille, juin 1998.
Steppe à astragale et
genévrier sabbine.
DESSIN JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

toire des rosiers et les différents groupes de variétés. Nous humons et caressons de nombreuses roses et feuilles avec délectation.

La visite se termine sur la terrasse du «Château» avec vue panoramique sur **LA VALLÉE EN U CREUSÉE PAR LE GLACIER DE LA DURANCE**, rivière dont le lit actuel passe par une vallée plus au Sud. Actuellement, les différents jardins d'agréments en escaliers sont en pleine restauration et accueilleront les collections de poiriers et de pommiers, qui sont à cette altitude, à l'abri du feu bactérien.

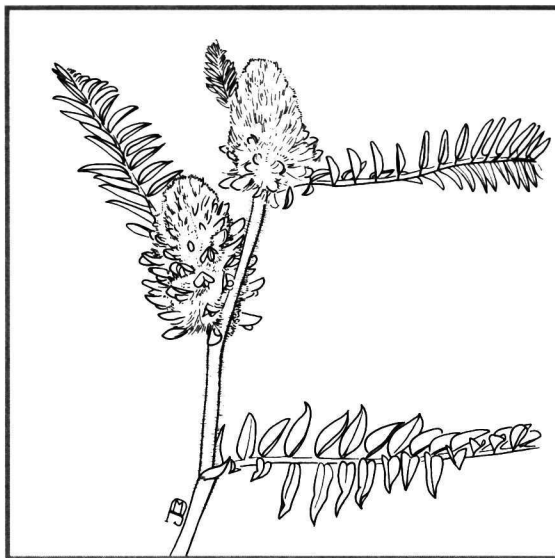
Deux plantes sauvages ont retenu notre attention dans le Domaine, il s'agit de *Ophrys apifera* et *Adonis automnalis*. Nous poursuivons en fin de journée notre voyage jusqu'à notre gîte «**LES ASTRAGALES**» À **VILLE VIEILLE**. Le chaleureux accueil et la savoureuse cuisine de nos hôtes (Dominique et Roger Antoine) ont laissé un excellent souvenir à tous les participants.

Vendredi 12 juin, **Ville Vieille - Château-Queyras,** **sentier des Astragales**

Départ de Ville Vieille à 1380 m d'altitude. Temps nuageux et venteux, 10°C. Cette journée est consacrée **AU SENTIER DES ASTRAGALES**, sur l'adret, entre Ville Vieille et Château-Queyras. Nous faisons tout de suite connaissance avec l'astragale queue de renard – *Astragalus alopecurus* –, qui abonde sur le coteau, et

dont quelques pieds se trouvent aux abords du pont de Ville Vieille. Nous notons aussi entre le gîte et le départ du sentier les espèces suivantes: *Allium sphaerocephalum*, *Artemisia absinthium*, *A. campestris*, *Asperugo procumbens*, *Astragalus monspessulanus*, *A. onobrychis*, *Camelina microcarpa*, *Centaurea cyanus*, *Cerinthe glabra*, *Isatis tinctoria*, *Polygala vulgaris*, *Prunus spinosa*, *Rosa sp. cf alpestris*, *Salsifis orientalis*, *Salvia pratensis*, *Saponaria ocymoides*, *Scandix pectinaveneris*, *Sisymbrium cf officinale* à côté du pont, *Stachys recta*, *Telephium imperatii* sur rochers à côté du garage, *Tragopogon pratense subsp. orientalis*, *Vicia onobrychioides*.

Le sentier des Astragales traverse à flanc de coteau une prairie sub-steppique (formation à *Juniperus sabbina* et *Astragalus alopecurus*) et nous élève jusqu'au lieu de notre pique-nique. Beaucoup de noms d'espèces furent notés le long de ce sentier. Les nouveaux taxons de la journée: *Alyssum simplex*, *Amelanchier ovalis*, *Androsace maxima*, *Anthericum liliago*, *Anthyllis montana*, *Asperula cynanchica*, *Astragalus austriacus*, *A. sempervirens*, *A. vesicarius*, *Berberis vulgaris*, *Brachypodium pinnatum*, *Bromus erectus*, *Bunium bulbocastanum*, *Campanula spicata*, *Carex humilis*, *Carlina acanthifolia*, *Centranthus angustifolius*, *Dianthus sylvestris*, *Echinops ritro*, *Echium vulgare*, *Festuca valesiaca*, *Gentiana cruciata*, *Globularia bisnagarica*, *G. cordifolia*, *Helianthemum nummularium*, *Hippophaë rhamnoides*, *Hyssopus officinalis*, *Isatis tinc-*



toria, *Juniperus communis*, *J. sabina*, *Koeleria vallesiana*, *Lactuca perennis*, *Laserpitium gallicum*, *Lonicera xylosteum*, *Melilotus officinale*, *Minuartia fastigiata*, *Muscari comosum*, *Nepeta nepetella*, *Odontites luteus*, *Ononis cristata*, *O. natrix*, *Orobancha alba*, *Oxytropis campestris*, *O. halleri*, *Plantago cynops*, *Potentilla cinerea*, *Prunus brigantina*, *P. mahaleb*, *P. spinosa*, *Rhamnus alpina*, *R. pumila*, *Ribes uva-crispa*, *Sanguisorba minor*, *Scorzonera aristata*, *Scutellaria alpina*, *Sempervivum tectorum*, *Silene otites*, *Sisymbrium irio*, *Stipa pennata*, *Teucrium chamaedrys*, *T. montanum*, *Thymus gr. serpyllum*, *Trifolium montanum*, *Valeriana tuberosa*, *Verbascum lichnitis*, *Vicia onobrychioides*, *V. peregrina*, *Vincetoxicum hircundinaria*.

Nous quittons **ENSUITE LE SENTIER NATURALISTE BALISÉ POUR NOUS DIRIGER VERS L'ALPAGE DE VILLAR, EN DIRECTION DU GR 58**. Nous découvrons alors d'autres espèces au bord du sentier où pinèdes et clairières alternent sur d'anciennes terrasses abandonnées: *Anchusa officinalis*, *Centaurea scabiosa*, *Galium verum*, *Geranium pyrenaicum*, *Onopordon acanthium*, *Ornithogallum umbellatum*, *Pinus sylvestris*, *Plantago media*, *Primula elatior*, *Silene nutans*. Dans les fentes de rochers nous observons: *Hieracium tomentosum*, *Thesium pyrenaicum*, *Saxifraga paniculata*, *Aster bellidiastrium*, *Satureja acinos* et *Helianthemum alpestre*. Plus haut, la pinède composée de *Pinus sylvestris* et de *Larix decidua* devient plus dense et le sous-bois nous révèle: *Calamagrostis varia*, *Cerastium strictum*, *Cerintho glabra*, *Cystopteris fragilis*, *Moneses uniflora*, *Ononis rotundifolia*, *Plantago serpentina*, *Primula veris* subsp. *columnae*, *Sesleria caerulea*, *Valeriana montana*, *Veronica chamaedrys*.

Nous atteignons un replat, à 1695 m d'altitude, sur lequel **LA PRÉSENCE DE RUINES TÉMOIGNE D'UNE ACTIVITÉ AGRIPASTORALE PLUS INTENSE QU'AUJOURD'HUI**. L'alpage de Villar nous enchante par son panorama sur les sommets alentours blanchis par la neige fraîche et nous saluons la flore qui l'accompagne: *Antennaria dioica*, *Astragalus onobrychis* (en fleurs), *Brachypodium pinnatum*, *Carex liparocarpus*, *Carlina acanthifolia*, *C. vulgaris*, *Erysimum sp.*, *Festuca valesiaca*, *Globularia*

cordifolia, *Gymnadenia conopsea*, *Helianthemum alpestre*, *Hieracium pilosella*, *Lotus maritimus*, *Luzula campestris*, *Ononis cenisia*, *Orchis ustulata*, *Sempervivum arachnoideum*, *Thesium pyrenaicum*. Nous rejoignons alors à travers le pâturage boisé des

Bachasses le sentier de randonnée GR 58 A après avoir contemplé le troupeau de moutons et de chèvres aux belles cornes. Il y a là, sur ces anciennes cultures en terrasses, *Pinus sylvestris* et *Pinus montana* accompagnés de leurs hybrides.

LE GR 58 A EMPRUNTE UNE ROUTE EN TERRE JUSQU'À MEYRIES. Notre herborisation insatiable continue et nous notons encore: *Amelanchier ovalis*, *Astragalus sempervirens*, *Biscutella laevigata*, *Campanula trachelium*, *Clematis alpina*, *Dianthus carthusianorum*, *Erucastrum nasturtifolium*, *Gypsophila repens*, *Paradisea liliastrium*, *Petasites paradoxus*. Plusieurs prés marécageux nous retiennent par leur floraison colorée et dans lesquels nous voyons: *Carex davalliana*, *C. flacca*, *C. flava*, *C. nigra*, *Dactylorhiza fistulosa*, *Eriophorum latifolium*, *Lotus maritimus*, *Molinia caerulea*, *Pedicularis comosa*, *Pinguicula vulgaris*, *Primula farinosa*. L'attrait des plantes et de la végétation qui bordent ce chemin nous fait hésiter entre une herborisation soutenue et la visite de l'espace géologique où nous avons rendez-vous à 16h30. Finalement, nous laissons les prés humides pour un prochain voyage d'étude et gagnons Château-Queyras par le sentier le plus court. A Meyries, nous admirons au passage la pleine floraison de *Adonis annua* et *Anchusa arvensis*.

A Château-Queyras, l'espace géologique nous plonge dans les profondeurs du temps et des mers pour nous expliquer les roches visibles dans le Queyras. Une reconstitution de pierriers de roches différentes et de nombreuses animations nous font découvrir les multiples facettes de cette terre.

Pour clore cette journée, les plus vaillants s'en retournent au gîte à pied par la rive gauche du Guil tandis que les autres rentrent en car. Le chemin traverse d'abord une forêt de conifères puis de nombreuses prairies très fleuries nous ravissent. Elles sont couvertes de narcisses des poètes et de paradisies à fleurs de lys. Avant d'arriver à Ville Vieille nous relevons encore:



Ceillac, juin 1998. *Onosma* sp. – Dessin JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

Allium schoenoprasum, *Arabis pauciflora*, *Bupleurum ranunculoides*, *Clematite alpina*, *Geranium rivulare*, *Viola riviniana*.

Samedi 13 juin:
La Clapière, vallée de Ceillac,
1620 m d'altitude

Il fait froid mais sec. Le car nous dépose le long de la route, en contrebas **DU HAMEAU DE LA CLAPIÈRE**. Nous rejoignons les pentes gypseuses convoitées par un chemin longeant les prairies de fauche.

Nous retrouvons de nombreuses espèces déjà vues le jour précédent. Tout de suite nous remarquons la végétation clairsemée de cette pente gypseuse formée de: *Arctostaphylos uva-ursi*, *Brassica repanda*, *Carex*

liparocarpus, *Globularia cordifolia*, *Gypsophila repens*, *Helianthemum alpestre*, *Hieracium piloselloides*, *Hippocrepis comosa*, *Juniperus communis*, *Pinus sylvestris*, *Rhamnus pumila*, *Scabiosa graminifolia*, *Stipa pennata*, *Teucrium montanum*, *Thymus gr. serpyllum*.

Mais pour l'heure, prosternons-nous devant les *Onosmas* et écoutons **JOSÉ VOULLAMOZ**, doctorant de l'Université de Lausanne dont la thèse porte sur ce sujet, et qui nous a rejoint en famille pour la journée. Il nous rappelle la distribution des *Onosma* en Suisse et France dont les différentes espèces se distinguent par leurs nombres chromosomiques et la micropilosité des feuilles et tiges. En Suisse nous trouvons *Onosma pseudoarenaria* dans le Valais central et *O. helvetica* à Ollon (VD), Stalden et Viège. En France il y a *O. fastigiata* et *O. echioides*. A Ceillac, la station d'*Onosma* a

été découverte par M. Favarger dans les années 60 (cf biblio) qui y distingue 2 espèces: *O. fastigiata* avec 12 chromosomes, et *O. helvetica* avec 20 chromosomes. *O. pseudoarenaria* possède quant à elle 28 chromosomes et les *Onosma* du Valais central en possède 20 (on peut donc les appeler *helvetica*). Le caractère de la micropilosité est difficile à utiliser car il y a beaucoup d'introgression et seul le nombre chromosomique est déterminant. *Onosma helvetica* est issu d'un croisement entre *O. fastigiata* et *O. pseudoarenaria*, datant probablement d'avant les glaciations. Les 2 espèces présentes à Ceillac ont trouvé refuge dans ce milieu desséchant d'affleurement gypseux et elles y subsistent car elles n'ont pas de concurrence. En effet, cette station présente un mélange de caractère alpin et stepique due à l'altitude, à la nature du sol et l'exposition Sud du terrain (les *Onosma* monte jusqu'à 2000 m d'altitude en France et jusqu'à 1200 m en Valais). Cette station est la seule de *O. helvetica* en France connue à ce jour. La phénologie des deux espèces est identique et le maintien des deux espèces distinctes est dû probablement à un croisement stérile.

Notre conférencier de terrain nous accompagne ensuite dans **LA PINÈDE DU BOIS D'ENGUYSSON EN AMONT** et dans laquelle nous empruntons un agréable chemin en zigzag. Nous y observons les espèces suivantes: *Amelanchier ovalis*, *Antennaria alpina*, *Anthyllis montana*, *Arabis corymbiflora*, *Arctostaphylos uva-ursi*, *Aster bellidiastrium*, *Astragalus monspessulanus*, *A. sempervirens*, *Berberis vulgaris*, *Bupleurum falcatum*, *Carex liparocarpus*, *Carline acanthifolia*, *Cephalanthera longifolia*, *Cotoneaster tomentosa*, *Daphne cneorum*, *Dianthus sylvestris*, *Echium vulgare*, *Globularia cordifolia*, *Helianthemum nummularium*, *Hieracium gr. murorum*, *H. staticifolium*, *H. tomentosum*, *H. villosum*, *Hippocrepis comosa*, *Juniperus communis*, *J. sabina*, *Koeleria vallesiana*, *Lotus corniculatus subsp. hirsutus*, *Moneses uniflora*, *Ononis rotundifolia*, *Orthilia secunda*, *Peucedanum oreoselinum*, *Pinus mugo subsp. incinata*, *P. nigra*, *P. sylvestris* (très vieux spécimen, à troncs tourmentés), *Plantago serpentina*, *Polygala chamaebuxus*, *Pulsatilla alpina*, *Rhamnus pumila*, *Saponaria officinale*, *Scabiosa graminifolia*, *Sesleria caerulea*, *Teucrium chamaedrys*, *Thesium pyrenaicum*, *Trisetum distichophyllum*, *Verbascum lichnitis*, *Vincetoxicum hirundinaria*, *Viola pinnata*. Nous sommes tous émerveillés par l'aspect sauvage de cette forêt

laissée à elle-même et qui présente des arbres âgés avec des troncs ramifiés et tortueux.

NOTRE PIQUE-NIQUE A LIEU À 1980 M D'ALTITUDE à proximité d'une petite croupe quasi sans végétation sauf quelques pieds de *Carex hallerana*, *Festuca gr. ovina*, *Globularia cordifolia*, *Juniperus communis*, *Pulsatilla alpina*, *Saxifraga oppositifolia*, *Scabiosa graminifolia*, *Sesleria caerulea*, *Thymus gr. serpyllum*.

J.-L. RICHARD NOUS FAIT REMARQUER QUE, DANS CETTE FORÊT, LES PINS les plus âgés sont les pins sylvestres et les plus jeunes les pins noirs. En effet, le pin noir se régénère plus facilement dans cette forêt non exploitée, car il supporte mieux l'ombre, au détriment du pin sylvestre qui a besoin de lumière.

POUR CLORE CETTE JOURNÉE, NOUS DÉCIDONS DE PROSPECTER LE BORD DE LA RIVIÈRE. EN RIVE DROITE DU CRISTILLAN, SUR LES ALLUVIONS dont la colonisation est plus ou moins récente selon les endroits, une flore riche et diversifiée s'y est installée. Nous notons: *Alyssum alissoides*, *Anthyllis montana*, *Astragalus monspessulanus*, *A. onobrychis*, *A. sempervirens*, *Botrychium lunaria*, *Brassica repanda*, *Campanula alpestris*, *C. scheuchzeri*, *Dianthus neglectus*, *Dryas octopetala*, *Epilobium dodonaei*, *Hieracium staticifolium*, *Hippophaë rhamnoides*, *Larix decidua*, *Leontopodium alpinum*, *Linaria alpina*, *Minuartia fasciculata*, *Myricaria germanica*, *Ononis cristata*, *Pinus mugo subsp. incinata*, *Plantago serpentina*, *Reseda lutea*, *Salix eleagnos*, *S. nigricans*, *S. purpurea*, *Saxifraga oppositifolia*, *Scrophularia canina*, *Silene vulgaris subsp. prostrata*.

Réjouis par cette rive droite, nous tentons **LA RIVE GAUCHE, À LA RECHERCHE DU SAULE BLEUÂTRE** (*Salix caesia*). Ayant passé le pont, des inflorescences roses pourpres que nous prenons pour des orchidées nous attirent dans un pré humide dans lequel nous découvrons des pédiculaires. L'œil averti de Patrick Charlier reconnaît alors parmi les graminées la rare «herbe aux bisons», soit *Hierochloë odorata*, dont la station du Vallon de Réchy en Valais avait été précisément trouvée par Jean-Louis Richard. Voilà donc deux botanistes heureux d'avoir déniché une nouvelle station de cette étonnante graminée eurosibérienne et d'Amérique du Nord. Cette espèce est en effet signalée dans la région mais plus au Sud, sur la route du Col de Vars à 1960 m d'altitude. Une autre station est signalée, au Nord du Queyras, au Marais de la Cerveyrette (alt. 1860 m) à Cervières. A l'endroit de notre découverte (alt. 1615 m),

elle est accompagnée de *Carex capillaris*, *C. davalliana*, *C. nigra*, *C. paniculata*, *Equisetum variegatum*, *Eriophorum latifolium*, *Festuca rubra*, *Geum rivale*, *Molinia caerulea*, *Pedicularis verticillata*, *Phragmites australis*, *Potentilla erecta*, *Valeriana dioica*.

Sur les alluvions du Cristillan, J.-L. Richard continue sa quête du saule bleuâtre et finit par le trouver. Nous voilà ainsi tous penchés à observer le bord lisse de ses petites feuilles à travers nos loupes. Finalement notre liste s'allonge encore avec *Berteroa incana*, *Biscutella laevigata*, *Cerastium arvense* subsp. *strictum*, *Epilobium angustifolium*, *E. dodonaei*, *Koeleria vallesiana*, *Salix daphnoides*, *S. purpurea*, *Saxifraga aizoides*.

Dimanche 14 juin, Saint-Crépin, forêt-steppe à genévriers thurifères

Le matin nous faisons une halte au village de Saint-Crépin qui possède sur le coteau **UNE REMARQUABLE FORÊT-STEPPE À GENÉVRIERS THURIFÈRES**, accompagnée d'une multitude d'autres espèces intéressantes. Le village se situe à 900 m d'altitude au bord d'une très belle zone alluviale formée par la Durance.

UNE PARTIE DE LA STATION EST PARTICULIÈREMENT DÉGRADÉE PAR LE PÂTURAGE OVIN ET CAPRIN, toutefois cela ne nous empêche pas d'observer les nombreuses espèces suivantes: *Alyssum simplex*, *Amelanchier ovalis*, *Anthyllis montana*, *Aristolochia pistolochia*, *Artemisia campestris*, *Asperula cynanchica*, *Astragalus monspessulanus*, *A. vesicarius*, *Camelina microcarpa*, *Carex hallerana*, *Centranthus angustifolia*, *Coronilla minima*, *Cotoneaster tomentosa*, *Dianthus sylvestris*, *Echium vulgare*, *Eryngium campestre*, *Festuca gr. ovina*, *Fumana ericoides*, *Globularia cordifolia*, *Helianthemum apenninum*, *H. nummularium*, *Helleborus foetidus*, *Hippophaë rhamnoides*, *Hyssopus officinalis*, *Inula montana*, *Juniperus thurifera*, *Koeleria vallesiana*, *Laserpitium siler*, *Lavandula angustifolia*, *Linum tenuifolium*, *Lotus corniculatus* subsp. *hirsutus*, *Onobrychis saxatilis*, *Ononis fruticosa*, *O. natrix*, *O. pusilla*, *Paronychia serpyllifolia*, *Petrorhagia saxifraga*, *P. proli-fera*, *Peucedanum oreoselinum*, *Pinus sylvestris*, *Plantago cynops*, *Potentilla argentea*, *Prunus mahaleb*, *P. spinosa*, *Rhamnus pumila*, *Scutellaria alpina*, *Sedum sediforme*, *Sorbus domestica*, *Stipa pennata*, *Taraxacum laevigatum*, *Teucrium montanum*, *Thalictrum*

minus, *Thesium pyrenaicum*, *Thlaspi perfoliatum*, *Trinia glauca*, *Vincetoxicum hirundinaria*.

En milieu de journée, au retour, juste avant le col du Lautaret, un arrêt s'impose pour admirer **LES CHAMPS D'ASPHODÈLES BLANCS**. Ils ont malheureusement soufferts du gel et beaucoup ont la tête penchée. Nous en profitons pour nous restaurer ensemble une dernière fois avant la fin de ce voyage. Une ultime petite liste pour s'imprégner de ces champs: *Carex sempervirens*, *Centaurea uniflora*, *Festuca paniculata*, *Gentiana lutea*, *Lathyrus luteus*, *Linum alpinum*, *Luzula pedemontana*, *Meum athamanticum*, *Pulsatilla alpina*, *Ranunculus narcissifolius*, *Trollius europeus*.

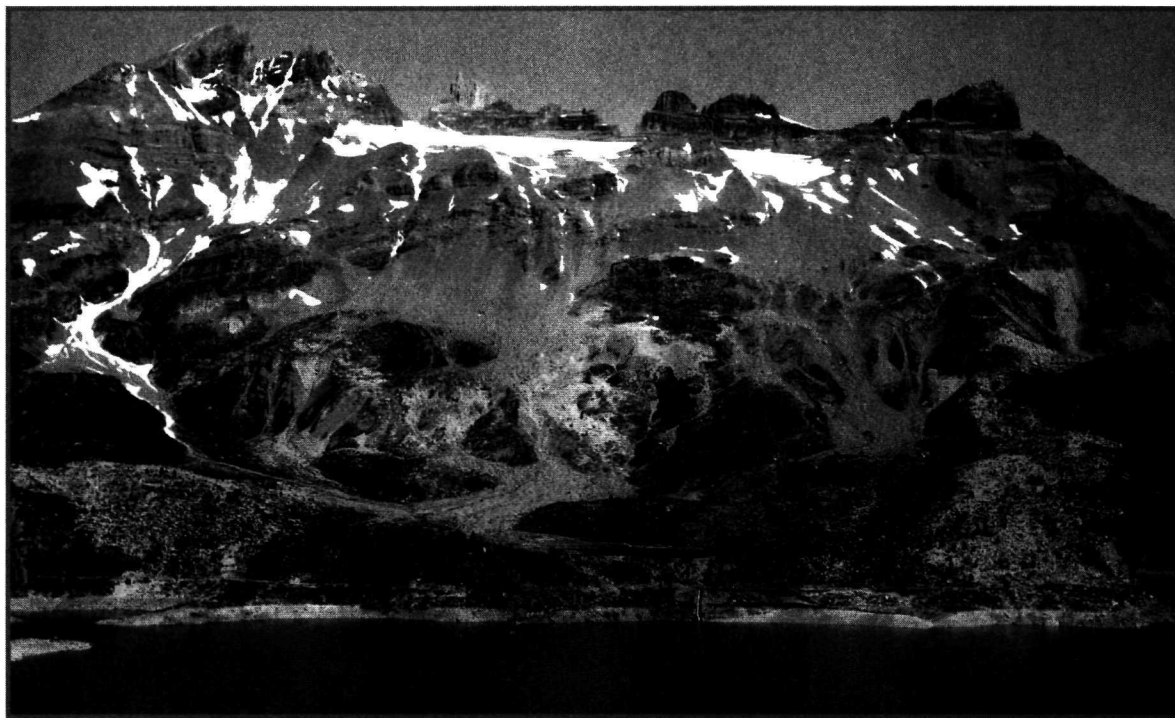
Jacqueline Détraz

BIBLIOGRAPHIE

- AESCHIMANN, D. et HEITZ, CH. 1996. Index synonymique de la Flore de Suisse et territoires limitrophes. CRSF, *Documenta floristicae helvetiae* N° 1, 317 pp., Genève.
- CHAS, E. 1994. Atlas de la flore des Hautes-Alpes, Ed. Conservatoire botanique national alpin Gap-Charance. Conservatoire des espaces naturels de Provence et des Alpes du Sud.
- FAVARGER, C. 1968. Contribution à l'étude de la flore du Queyras, la vallée de Ceillac. *Monde Pl.* 360: 1-7.
- FAVARGER, C. 1969. Contribution à l'étude de la flore du Queyras: la vallée de Ceillac. *Monde Pl.* 363: 3-6.
- LAVAGNE, A., A. ARCHILOQUE, L. BOREL, J.-P. DEVAUX, P. MOUTTE & G. CADEL (1984). La végétation du Parc Naturel Régional du Queyras - Carte Phytoécologique au 50'000e. *Biol.-Ecol. Médit. Phytosociol. Cartogr.* 10: 175-248 + 1 carte.
- THEURILLAT, J.-P., P. GEISSLER, A. CHARPIN 1985. Compte rendu de l'excursion de la Société botanique de Genève dans le Queyras (Hautes-Alpes, France) en août 1984. *Saussurea* 16: 49-57.

Réunion de la Murithienne au lac de Salanfe, Evionnaz

les 4 et 5 juillet 1998



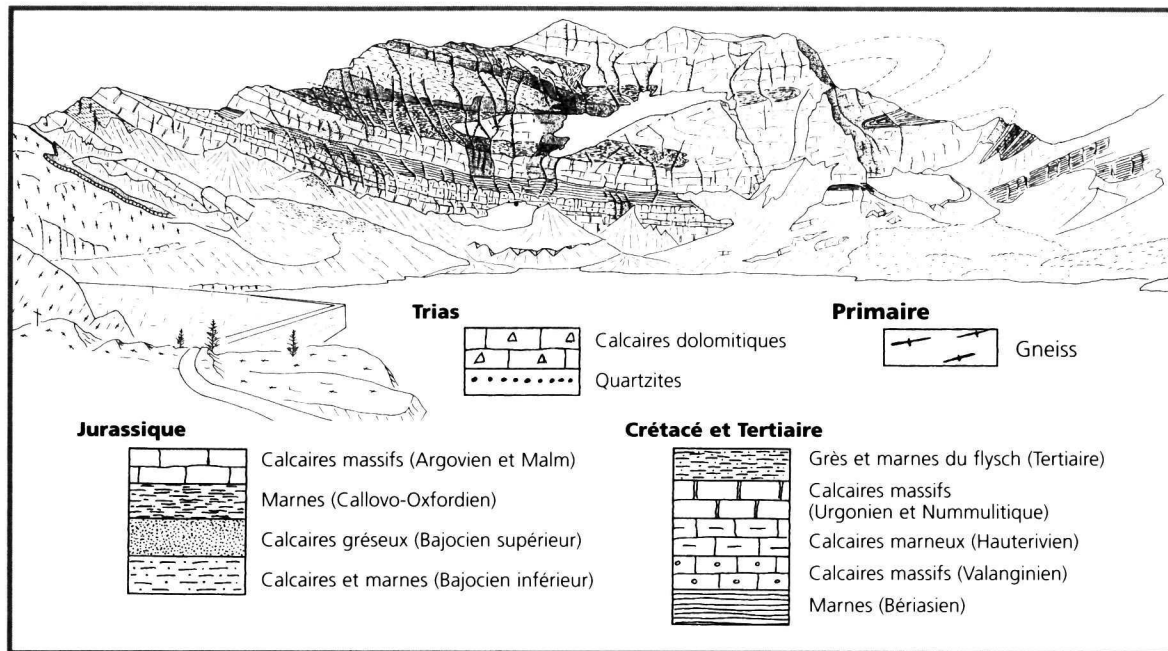
Le panorama des Dents du Midi. – PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

C'est par un superbe après-midi de juillet que se retrouvèrent **UNE QUARANTAINE DE MURITHIENS POUR UN WEEK-END** qui, s'il tenait toutes ses promesses, devait nous apprendre tout sur la richesse géologique, floristique, faunistique, historique et minière de la région du lac de Salanfe.

Samedi 4 juillet: Montée à Salanfe

Le grand regroupement a lieu à Van-d'en-Haut.
PIERRE KUNZ FUT L'ORGANISATEUR MAGISTRAL de ces

deux jours. Comme entrée en matière **MARCEL BURRI NOUS DISTRIBUE UN PETIT FASCICULE TRAITANT DE LA GÉOLOGIE DE LA CONTRÉE.** Il nous apprend qu'un projet pour un itinéraire géologique est en discussion en particulier avec la commune d'Evionnaz et que le livret que nous recevons pourrait en être le support explicatif. Au cours de la montée nous aurons ainsi le loisir d'observer des gneiss d'aspect divers, des diaclases assez importantes et surtout des traces impressionnantes modelées par l'ancien glacier. Celui-ci, par la mise sous pression d'une eau sous-glaciaire, va créer d'étonnantes figures d'érosion qui remontent vers l'aval.



Panorama géologique de la Tour Salrière. – DESSIN MARCEL BURRI

La beauté du site n'est pas seulement due au modelage de la roche mais aussi à **L'INCROYABLE RICHESSE DE LA FLORE**. C'est le royaume des mélèzes, rocaïles et prés fleuris avec les lis martagon, la digitale jaune, le melampyre des bois, les asters, l'orchys moucheron et le géranium. Annelise Dutoit nous fait remarquer aussi la présence de la dompte-venin (*Vincetoxicum hirsutifolium*) et de la peu commune tête de dragon (*Dracopis* de Ruysch).

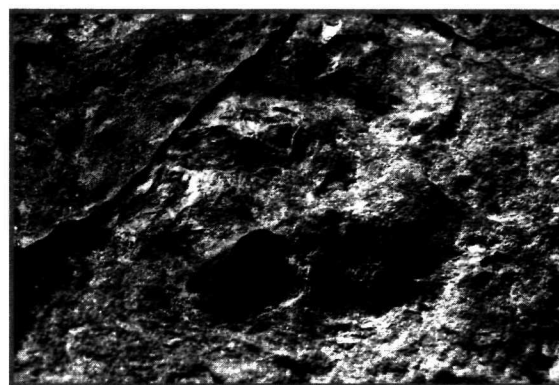
PAUL MARCHESI nous explique que ce milieu est très favorable au développement d'un grand nombre d'espèces de papillons. Il nous capture l'Aurore et le Semi-appolon (typique des Alpes). Nous apprenons aussi que la façade rocheuse est fréquentée par les bouquetins. Mais comme ces derniers ne daignent pas montrer le bout de leur nez, nous nous rabattons sur leurs déjections. Nous pourrions ainsi faire une observation comparative des traces fécales des bouquetins, chamois et même sans doute celles d'un jeune cerf. Que de monde sur le chemin qui mène à Salanfe!

BIENTÔT LE BARRAGE EST EN VUE ET LA LISTE DES FLEURS RENCONTRÉES S'ALLONGE: anémones à fleurs de narcisse, anémones à feuilles d'aconit, gaillet, raiponce orbiculaire, lotier corniculé et la peu commune campanule thyroïde.

Il nous fait admirer le féroce coléoptère typique des hautes montagnes qui répond au joli nom de **CICINDELA GALICA**. Dans son habit vert et jaune, il a fière allure.

L'auberge de Salanfe nous accueille. Monsieur Michel Lugon, conseiller communal, nous souhaite la bienvenue et nous fait un petit portrait de la commune d'Evionnaz qu'il représente. Salanfe est en effet sous la juridiction d'Evionnaz.

Après un repas pris dans une ambiance très sympathique, **MICHEL COQUOZ NOUS FAIT UN BREF HISTORIQUE DE LA RÉGION DE SALANFE** qu'il connaît particu-



Empreinte de dinosaure à Salanfe.

PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

lièrement bien. Il nous signale une petite brochure éditée par la commune d'Evionnaz dont le titre «Salanfe ou l'histoire d'une convoitise» nous en dit long sur les tensions suscitées par ce bel alpage et son barrage.

Le temps est ensuite venu de clore cette journée par un dernier verre généreusement offert par la commune d'Evionnaz.

Dimanche 5 juillet: Sur le Sentier des Mines.

Le soleil ne nous a pas lâchés. Sur la terrasse de l'auberge, **MARCEL BURRI DÉROULE SES CARTES ET SES CROQUIS** et par la magie de ces petits dessins, nous pouvons revivre en dix minutes ce qui s'est lentement dessiné en 200 millions d'années pour aboutir à cette magnifique Tour Salrière: l'arrivée de la mer sur le socle gneissique, les dépôts sédimentaires qui s'en suivent, puis la formation de cet immense pli qu'est la nappe



Devant le panorama des Dents du Midi. – PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

de recouvrement. Il nous trace ensuite brièvement l'histoire du barrage et de ses caprices. On y apprend entre autre qu'à la suite de travaux d'étanchéification, l'eau pompée dans le Val d'Illiez pour alimenter le barrage y retourne très lentement sous la forme de sources thermales très appréciées.

Après ces explications **NOUS PARTONS EN DIRECTION DES TRACES DE DINOSAURES.** Nous nous trouvons bientôt à proximité de grandes dalles semblables à celles que l'on peut trouver à Emosson. Les commentaires de Marc Weidmann nous aident à suivre quelques temps en rêve ces animaux fabuleux qui nous ont précédés ici il y a quelques 210 millions d'années.

Nous repartons en direction des mines. La présence de sols calcaires et de sols acides nous permet de rencontrer les gentianes alpines, de Koch et Clusius installées là presque en voisines. Annelise Dutoit nous fait découvrir l'archaïque et peu fréquent lycopode des Alpes.

ARRIVÉS À LA MINE ROBERT, PASCAL TISSIÈRES NOUS INVITE TOUT D'ABORD À UNE PETITE VISITE. Les claustrophobes resteront dehors. Une galerie sombre et humide conduit à un puits vertical qui en fait reculer plus d'un. Pascal Tissières nous donne ensuite un petit aperçu de l'histoire mouvementée de ces mines. Les premières exploitations se sont déroulées entre 1904 et 1907. On y a extrait quelques 300 tonnes d'arsenic et 24 kg d'or.

Une deuxième période d'exploitation (1920-1928) permet de retirer 370 tonnes d'arsenic et 30 kg d'or. D'autres prospections auront lieu, mais elles n'aboutiront jamais à une exploitation et les beaux rêves qu'elles ont suscités s'évanouiront.

Après le pique-nique improvisé sur le carreau même de la mine, **PIERRE KUNZ OUVRE LA SÉANCE ADMINISTRATIVE.** Il nous transmet les excuses de notre présidente Régine Bernard qui n'a malheureusement pas pu être des nôtres aujourd'hui. Huit nouveaux membres sont annoncés. Trois décès sont malheureusement à déplorer. Il nous informe aussi que le 19 juin à l'occasion du lancement du nouveau Bulletin, La Murithienne a reçu deux journalistes, l'un de «Rhône FM» et l'autre du «Nouvelliste». A ce propos les murithiennes et murithiens présents se disent enchantés du nouveau Bulletin et félicitent chaleureusement Jean-Claude Praz. Pierre Kunz nous invite à noter la date de la prochaine sortie (27 septembre) qui aura lieu dans le Lötschental et rappelle que du 6 au 9 octobre aura lieu le colloque sur le rôle de l'eau dans le développement socio-économique des Alpes.

C'est la tête pleine et le cœur débordant de l'amitié partagée que nous prenons le chemin du retour. Un grand merci à tous.

Danielle Straumann

Réunion de la Murithienne au Lötschental

le 27 septembre 1998

Le temps maussade et les prévisions (couvert à plu-vieux) n'ont pas dissuadé la centaine de murithien(ne)s et leurs enfants **DE SE RENCONTRER POUR UNE COURSE FAMILIALE PAR EXCELLENCE.**

Partie dans deux grands cars de Sion, la joyeuse équipe fut débarquée à Wiler et prit place dans une seule cabine (capacité cent places) jusqu'à Lauchernalp. De là, la troupe s'engagea sur un chemin puis un sentier en légère pente ascendante, pour former un long serpent passant par Weritzstafel et Tellistafel. La première pause nous permit d'apprendre de la bouche experte de Pierre Kunz, géologue, que ces replats («stafel») n'étaient pas d'origine morainique mais étaient dus à des tassements. **L'exposé géologique** nous apprit également que le Bietschhorn était un massif cristallin (de type granitique) vieux d'environ 300 millions d'années, reposant, tout comme les moraines, sur un massif pré-hercynien (roches métamorphiques) vieux d'environ 500 millions d'années. Puis notre patriarche géologue, Marcel Burri, se fit un plaisir de nous présenter une coupe géologique en couleur du tracé du tunnel du Lötschberg non sans faire remarquer que sans tunnel il n'y aurait pas de couleurs! Du côté bernois, la carte est plus colorée que du côté valaisan, «moins pour des questions de moyens financiers que de diversité des roches» s'empressa-t-il de reprendre. La troupe se remit en marche, tout en admirant les prés pentus, en partie fauchés, ainsi que les couleurs chaudes automnales du versant du Bietschhorn en face de nous.

ARRIVÉS AU SCHWARZSEE, PETIT LAC ENTOURÉ D'UNE PRAIRIE PÂTURÉE ET DE SAPINS, LES MURITHIEN(NE)S, SOUS L'ŒIL DISCRET D'UN CHAMOIS POSTÉ EN AMONT,

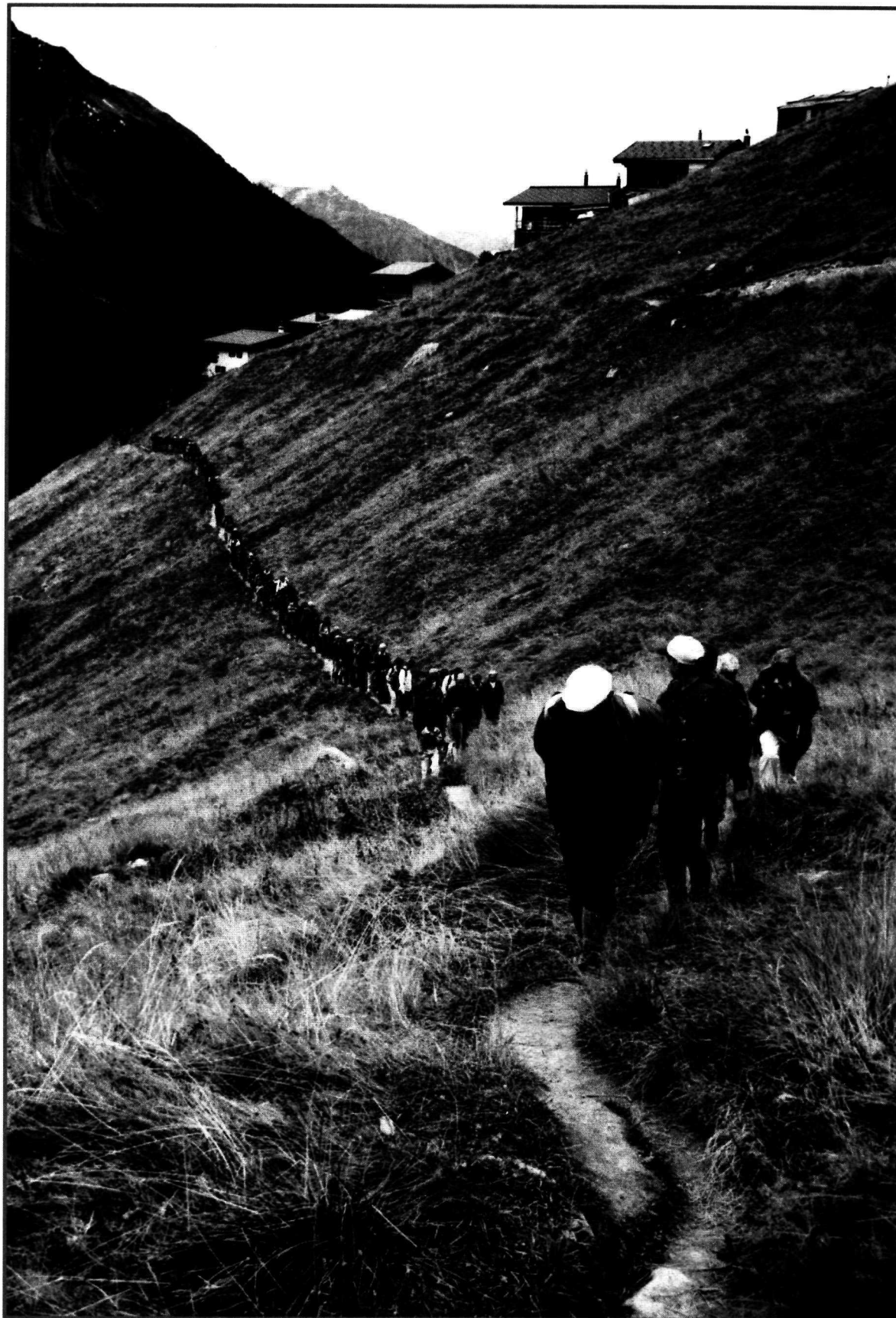


En arrivant au Schwarzsee. — PHOTO MARC BERNARD

s'installèrent par groupe et en famille sous les arbres pour se protéger d'une pluie menaçante qui d'ailleurs mit fin prématurément à un repas toujours convivial. La séance administrative fut rapide, grâce à la concision de notre présidente Régine Bernard qui donna la parole aux invités du jour, Charly Wuilloud, chef de la Section «dangers naturels» au Service des forêts et du paysage à l'Etat du Valais, et André Henzen, géologue et prési-

dent de la Commission «avalanches» du Lötschental. M. Wuilloud nous parla des **dangers naturels de la vallée du Lötschental**, de ses septante-trois couloirs à avalanches, des premiers ouvrages paravalanches (46 000 m³ de murs en pierre sur Faldumalp) construits après l'avalanche meurtrière de Goppenstein en 1908 (douze morts, dix-huit blessés, bâtiments emportés) pour protéger la ligne du Lötschberg, des trente millions de francs investis dans les ouvrages paravalanches, de la lourde responsabilité qui lui incombe lors des décisions de fermeture de la route (la majorité des habitants travaillent en plaine) pour raison de sécurité.

Puis la troupe se remit en marche en direction du parking du **GLETSCHERSTAFEL PRÈS DE FÄFLERALP** sur un sentier en pente douce traversant une forêt de mélèzes. Un rayon de soleil raviva les couleurs automnales du sous-bois en particulier celle des myrtilliers. Avant le parking, des murithien(ne)s ont eu le privilège d'observer une hermine courant ça et là. Une fois embarquée dans les cars, la troupe fit halte à Kippel pour la visite du **musée du Lötschental**. L'essentiel du musée repose sur les legs de deux personnes,



La longue colonne des murithiens entre Weritzstafel et Tellistafel. A noter les mayens disposés en file indienne le long de la crête, à l'abri des avalanches. — PHOTO MARC BERNARD



Les géologues étalent les documents du tunnel de base du Lötschberg. — PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

Johann Siegen (1886-1982), prêtre, auteur et photographe, et Albert Nyffeler (1883-1969), paysagiste, portraitiste, photographe et collectionneur d'objets de la vallée. Les photographies, et les peintures dans une moindre mesure, représentent de véritables témoignages d'une époque caractérisée par une vie en quasi-autarcie. Pour l'anecdote, Albert Nyffeler découvrit en 1934 des arcs en bois d'if au Lötschenpass car il lui arrivait de camper en montagne pour peindre:



L'accueil par la présidente à Lauchernalp.
PHOTO MARC BERNARD

leur datation, quelques décennies plus tard par l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (ETHZ), révéla un âge de 3900 à 4200 ans.

Les mamans et les enfants ont particulièrement apprécié la place de jeu à proximité du Musée. La journée, riche en échanges et ensoleillée en fin d'après-midi, se termina par le retour sur Sion.

Grégoire Raboud

Changements au fichier

Nouveaux membres

Robert Badoux, Versoix;
François-Joseph Baillifard, Bruson;
Eric Bardou, Haute-Nendaz;
David Caillet-Bois, Monthey;
Yvonne et Jean Cléménzo, Sion;
Marie-Jeanne Codourey, Savièse;
Eric Collet, Bramois;
Karine Contat dos Santos, Grimisuat;
Ghislaine Coucet, Vernayaz;
Yves Defayes, Leytron;
Jean-Yves Délèze, Sion;
Nicole Délèze, Grône;
Françine Douaze, Pully;
Mireille Dubois, Sion;
Pierre Dubuis, Salins;
Martine Ducrey, Bramois;
Martin Fardey, Sion;
Jean-Michel Gaillard, Ardon;
Martine Gaillard, Riddes;
Chantal & P.-Joseph Gay, Evionnaz;
Eveline Mermillod, Marchissy;
Marcel Michellod, Vétroz;
Peter Oggier, Bern;
Léonard et Violette Ribordy, Chemin-Dessus;
Adeline Seydoux, Haute-Nendaz;
Karl J. Walde, Conthey.

Membres honoraires en 1997:

50 ans de sociétariat

Pierre Antonioli, Sion;
Michel Desfayes, Fully;
Bernard Paccolat, Martigny.

Démissions en 1998

ou non paiement des cotisations 1996

Jacqueline Arnold, Martigny (1994);
Werner Bloetzer, Visp (1992);
Grégoire Bourban, Sion (1994);
Carmen Brélaz, Lausanne (1990);
Daniel & Christiane Cipolla, Martigny (1984);
Sabine de Cocatrix, Genève (1993);
Brigitte Darbellay-Schildknecht, Euseigne (1986);
Maurice Debonneville, Paudex (1974);
Samuel Delisle, Yverdon (1987);
Hubert Gabella, Montpreveyres (1964);
Jean Galletti, Collombey (1950);
Ann Hadfield, Lausanne (1994);
Henri Mévillot, Sion (1993);
Monnat Jérôme, Leytron (1981);
Ann Olsson Duc, Savièse (1995);
Marie-Hélène Pannatier, Sion (1995);
Roland Parvex, Le Bouveret (1974);
Jacqueline Pont-Meichtry, Sierre (1986);
Urbain Roduit, Fully (1988);
Jean-Marc Roland, Lausanne (1984);
Théo Salamolard, Sierre (1967);
Pierre Stoky, Clarens (1958);
Célestin Thetaz, Orsières (1982);
Béatrice Weider, Susten (1994);
Jacqueline Zadik, Baar/Nendaz (1993);
Jeanine Zufferey, Sierre (1992).

Décès signalés en 1998

Madeleine Beausire, Savièse (1991);
Robert Chatelanat, Genève (1949);
Marion Ferrari, Le Trétien (1962);
Paul Perrochon, Martigny, (1950);
Pierre Petermann, St-Maurice (1937);
Vincent Produit, Leytron (1991).

Comptes de La Murithienne pour l'année 1997

RECETTES

Cotisations des membres

Aides pour le bulletin No 114:

• ASSN	Fr. 5000.-
• Fondation Mariétan	Fr. 3'000.-
• Loterie romande	Fr. 8'000.-
• Etat du Valais (1996)	Fr. 1'500.-

Aides pour «Libellules du Valais»

• Loterie romande	Fr. 7'000.-
• Commune de Martigny	Fr. 750.-
• Canton et confédération	Fr. 4'025.55

Autres recettes

• Dons	Fr. 1'472.-
• Ventes de bulletins et de livres	Fr. 2'947.30
• Fondation Dr I. Mariétan, Publication et exposition	Fr. 10'500.-
• Rétrocession impôt anticipé	Fr. 274.-
• Intérêts bancaires et CCP	Fr. 321.65
• Excursions	Fr. 6'656.40
• Camp des jeunes	Fr. 5'900.-
• Divers	Fr. 36.30

Total des recettes

Fr. 70'768.20

DÉPENSES

• Bulletin No 114	Fr. 21'203.10
• Publication «Libellules du Valais»	Fr. 16'102.35
• Excursions	Fr. 7'159.35
• Camp des jeunes	Fr. 5'557.10
• Conférences publiques	Fr. 2'369.45
• Rédaction du bulletin et de «Libellules du Valais»	Fr. 7'000.-
• Administration, charges, frais	Fr. 3'374.80
• Aménagement des Marais de Vionnaz	Fr. 12'005.20
• Inventaire des écrevisses	Fr. 2'000.-
• Cotisation à l'ASSN	Fr. 1'276.-
• Impôts	Fr. 380.05
• Divers	Fr. 1'765.70

Total des dépenses

Fr. 80'193.10

Excédent de dépenses

Fr. 9'424.90

Bilan au 31.12.1996

BCV au 01.01.1997	Fr. 34'027.50
CCP au 01.01.1997	Fr. 10'551.90
	Fr. 44'579.40

31.12.1997

BCV au 31.12.1997	Fr. 31'912.25
CCP au 31.12.1997	Fr. 3'242.25

Fr. 35'154.50

Diminution de fortune

Fr. 9'424.90

Les comptes ont été vérifiés et approuvés le 18 février 1998 par les vérificateurs,
Mme Romaine Perraudin Kalbermatter et M. Joël Quinodoz.

Catherine de Rivaz Gilliéron, trésorière